

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . . . 18.— 9.— 4.50 1.50
ÉTRANGER 50.— 25.— 12.50
On peut s'abonner dans tous les
Bureaux de poste suisses, avec
une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
TÉLÉPHONE { Rédaction 13.75
Administration
et Annonces 87
CHÈQUES POSTAUX IV B 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Directeur politique: E.-PAUL GRABER, conseiller national

Le numéro: 10 ct.
ANNONCES
(LA LIGNE)
La Chaux-de-Fonds, Canton
et Jura Bernois . . . Fr. 0.20
Minimum par annonce » 2.—
Suisse » 0.30
Étranger » 0.48
(Minimum 10 lignes)
RÉCLAME » 1.—

Questions militaires

La discussion du cas Sonderegger au Conseil national, discussion du reste limitée puisqu'il s'agissait d'une interpellation, a laissé soigneusement de côté la question du fascisme italien au Tessin. C'est un terrain glissant sur lequel aucun des deux orateurs n'a jugé à propos de s'engager. Ce que nous avons appris d'autres sources sur ce sujet, c'est que, d'un côté, M. Motta serait assez tranquille à cause de l'attitude amicale du gouvernement italien, tandis que de l'autre, certains députés tessinois sont plutôt inquiets, estimant que, d'un moment à l'autre, l'audace des fascistes italiens au Tessin peut provoquer de graves bagarres avec les socialistes de ce canton.

En ce qui concerne le point débattu, il faut constater que le temps n'est plus des Hoffmann, et des Camille Décoppet, qui, suivant en cela l'opinion du général Wille, estimaient qu'on ne devait jamais donner tort à un officier afin de sauvegarder la discipline et le prestige des supérieurs galonnés. Cette manière d'agir avait mis le pouvoir civil à genoux devant l'autorité militaire. Les rôles étaient intervertis; ils paraissent vouloir se rétablir dans l'ordre démocratique. Attendons de voir si ça dure avant de nous en féliciter. Une hirondelle ne fait pas le printemps, pas plus qu'un acte d'indépendance ne fait à lui seul la liberté.

Sur la question elle-même, qui avait raison du chef du département militaire ou du chef de l'état-major ? Pour ce qui est de la forme, M. Sonderegger a montré du tempérament en claquant la porte; quel dommage que d'autres qui valaient moins que lui n'en aient pas donné l'exemple plus tôt. C'est ça, c'est bien ça, quand on n'est plus d'accord avec le patron, on l'envoie promener, ce qui veut dire qu'on y va soi-même, sans compliments. M. Scheurer a montré tout autant de caractère en ne lui courant pas après et en ne rouvrant pas la porte pour lui crier merci. Ils ont donc eu raison tous deux; ce ne sont pas des panosées.

Pour ce qui est du fond, nous pouvons nous autres socialistes, en toute bonne conscience, donner tort aux deux. Pourquoi diable M. Sonderegger veut-il que nous ayons une armée capable de tenir tête à l'un de nos voisins ? Il sait très bien qu'une telle armée nous ruinerait, il ne nous resterait pas même notre chemise avant qu'elle soit au point. Il est trop intelligent pour ne pas comprendre qu'une tâche pareille est au-dessus de nos forces et des siennes. Et je me figure qu'il doit être joliment content d'avoir échappé par la tangente au dilemme suivant: ou un peuple avec une armée qui ne compte pas, ou une armée avec un peuple qui succombe sous son poids.

D'autre part, M. Scheurer a encore beaucoup plus tort que lui. Pourquoi veut-il maintenir une armée qui ne nous sert à rien, et qui nous coûte bon an mal an quatre-vingts à cent millions de francs pour entretenir cinq mille fonctionnaires et embêter le peuple ? S'il était aussi intelligent que M. Sonderegger, il s'en irait comme lui et nous lui permettrions volontiers de claquer la porte en se retirant. Une armée comme celle dont il est le chef suprême, ça vaut tout juste autant qu'un paratonnerre dont le fil est coupé. C'est bon pour attirer la foudre et ça ne garantit rien.

On serait étonné de savoir combien à l'heure qu'il est, il se trouve de bourgeois haut placés, qui du point de vue défense militaire sont convaincus que nous jetons notre argent par la fenêtre. Mais le moyen de faire autrement quand on a persuadé les gens que ce geste est hautement patriotique.

C. NAINÉ.

P.-S. — J'ai fait partie, après l'armistice, du comité de la « Ligue pour les réformes d'après-guerre », avec M. le colonel Sonderegger. Cette ligue est morte, mais en souvenir de notre inaction commune, je propose à mon collègue d'alors, M. le colonel Sonderegger, de m'envoyer son sabre pour en faire un bêche. Je lui enverrai en échange un « cagot » de légumes.

C. N.

NOUVELLES SUISSES

On reverra les banquets et discours de tir fédéral !

Le comité d'organisation de la fête fédérale de tir de 1924, à Aarau, a décidé que cette manifestation durera du 15 juillet au 15 août. Le jour précédent l'ouverture de la fête de tir aura lieu l'inauguration du monument à Aarau. La bannière fédérale qui sera amenée par les tireurs bernois sera reçue solennellement à Aarau.

Après une interruption de 13 ans — on sait que la dernière fête fédérale de tir a eu lieu à Berne en 1910 — le nombre des sections des citoyens suisses formant des colonies importantes tant en Europe qu'en Amérique, et désirant prendre part à une fête fédérale de tir, est très élevé.

Accident à Genève

Vendredi matin, au cours d'un essai sur le circuit du Grand-Prix, un cycle-car, piloté par son constructeur, M. Cottet, de Paris, a capoté à un virage. Le conducteur et son mécanicien sont restés pris sous la voiture. On les en a retirés, blessés.

Lettre de Fribourg

(De notre correspondant particulier)

Ma correspondance d'aujourd'hui touche à un point tout particulièrement sensible aux ouvriers de Fribourg, je veux parler du projet de transfert des ateliers C. F. F. dans d'autres villes.

Depuis près d'une année, cette question est agitée et tous les journaux ouvriers en ont causé. Cependant elle n'avait jamais pris un caractère aussi précis, je dirai même angoissant pour les ouvriers de ces ateliers et leurs familles.

Nous croyons donc qu'il est de notre devoir de relever ici l'injustice et le sans-gêne qu'emploie la direction des C. F. F. vis-à-vis de ses ouvriers et vis-à-vis des villes et cantons qui ont participé de toutes façons à l'établissement et à l'exploitation des chemins de fer en Suisse, d'abord par des compagnies privées, ensuite par la Confédération. Si nous sommes de ceux qui ont été de chauds partisans de la maxime « Les chemins de fer suisses au peuple suisse », et si depuis lors nous les avons défendus continuellement contre les attaques venant de toutes parts, la direction générale, par sa manière d'agir, est en train de nous faire regretter nos gestes et notre façon de penser.

Il y a quelques années, les ateliers des C. F. F. de Fribourg occupaient près de 200 ouvriers. Les réparations des locomotives, comme celles des wagons se faisaient parfaitement bien. Par suite d'influences qui n'avaient rien à voir avec une centralisation et une réorganisation des ateliers, on nous enleva d'abord la réparation des locomotives. On nous laissa cependant l'atelier de réparation des wagons, avec près de 150 ouvriers. Ce départ fut déjà sensible et bien des ouvriers durent quitter à regret Fribourg où ils avaient familles, parents et de nombreux intérêts personnels. En ce moment il y a encore plus de 100 ouvriers dans les ateliers de réparations des wagons, et la presque totalité sont mariés et pères de famille. Beaucoup de ces ouvriers, nés et élevés à Fribourg, ont à leur tour créé une nouvelle famille, dont les enfants sont actuellement, les uns en apprentissage, d'autres dans les classes moyennes et supérieures ou encore en place, mais dont les salaires sont encore insuffisants pour leur permettre de voler de leurs propres ailes.

Et maintenant, c'est à toute cette catégorie d'ouvriers que l'on vient dire, brusquement et sans ménagement: « Au mois d'avril 1924, vous devez avoir quitté Fribourg ». Voilà comment la direction des C. F. F. comprend la devise que l'on répète dans nos tirs fédéraux pour endormir le peuple: « Un pour tous, tous pour un ».

Que l'on ne vienne pas prétendre que les nécessités du service, les économies à réaliser, etc., obligent ce transfert. Aucune confiance ne peut être accordée à ces messieurs de la direction, quand on sait qu'au mois de mars et avril ils ont déclaré à notre camarade Perrin, secrétaire des cheminots et conseiller national, que le départ des ateliers des C. F. F. de Fribourg ne se ferait pas. Le journal « Le Cheminot » annonçait cela pour arrêter le mauvais effet qu'avait produit sur toute la population de Fribourg, la déclaration du syndic de notre ville au Conseil général, ensuite d'une entrevue qu'il avait eue avec la direction générale. Mais maintenant que le délai pour une demande de referendum contre la nouvelle organisation des C. F. F. est passé, il n'y a plus à se gêner et l'on peut user et même abuser de ces bons dzozets.

C'est encore ce que l'on verra ! Nous ne comptons pas énormément sur nos conseillers nationaux fribourgeois, mais cependant, ils ne sauraient se dérober à une tâche aussi pressante que la défense de plus de cent familles. Le vote de dimanche laisse également entendre aux autorités fédérales que la coupe est pleine et que si elles ne mettent pas un frein à leur dictature, plus aucune loi fédérale ne sera acceptée par le peuple.

Nous verrons dans une prochaine lettre, les conséquences financières (pour tout le monde, Communes et Etat y compris) qui découleront du transfert des ateliers des C. F. F., si nous nous laissons faire.

Une voix d'or se tait

M. Viviani devient muet

PARIS, 8. — Havas. — Cet après-midi, à la première Chambre de la Cour, présidée par le premier président, M. André, M. Viviani, ancien ministre, sénateur de la Creuse, devait prononcer une plaidoirie. Après avoir lu les conclusions qu'il voulait déposer, M. Viviani s'est tu. Le premier président, M. André s'étant aperçu de l'indisposition de l'ancien ministre, demanda s'il désirait une suspension d'audience de quelques minutes. M. Viviani ne répondit pas. Les avocats s'approchèrent de lui. M. André décida de lever l'audience. M. Viviani ne pouvait articuler un mot, mais demeurait cependant debout à son banc.

PARIS, 9. — Havas. — Au domicile de M. Viviani, on déclarait jeudi soir que l'état de l'ancien président du Conseil est heureusement moins inquiétant qu'on avait pu le craindre dans l'après-midi au Palais de Justice. M. Viviani a été douloureusement affecté par la mort de sa femme et, malgré les conseils de ses médecins, il s'est toujours refusé à interrompre ses occupations.

3000 kilomètres en avion au-dessus des glaces polaires

C'est le raid fantastique qu'Amundsen va tenter pour atteindre le Pôle Nord

De l'Alaska au Spitzberg, soit plus de trois mille kilomètres en avion au-dessus des régions glacées du Pôle Arctique, tel est l'audacieux raid aérien que va tenter le célèbre explorateur Amundsen.

La conquête du Pôle Sud, qui lui appartient depuis 1911, n'a pas suffi à l'intrepréte Danois. Il veut atteindre cette fois le Pôle Nord, et, depuis bientôt quatre ans, il prépare minutieusement le voyage le plus périlleux qui ait jamais été entrepris à bord d'un avion, car toute défaillance de l'appareil entraînerait pour Amundsen et son pilote les plus tragiques conséquences.

Dans ces régions, encore inexploitées, absolument désertes, point de secours possible d'une caravane comme dans un raid saharien; point de sauvetage à espérer d'un navire comme sur les routes océaniques des paquebots.

Aussi, depuis 1918, Roald Amundsen s'est-il attaché à résoudre le problème de l'aviation dans les contrées glaciales. Son avion, entièrement métallique, construit par les usines américaines Larsen, est mû par un moteur à refroidissement à air. Tout un système de réchauffage a été aménagé pour certains organes tels que les réservoirs d'huile et les canalisations, et aussi nécessairement pour les passagers. Les explorateurs utiliseront contre le froid, des snow-boots et des couvertures à chauffage électrique.

Amundsen a déjà effectué trois grands vols d'essai qui lui ont permis de se familiariser avec les difficultés à résoudre et de mettre au point la question particulièrement délicate de la navigation aérienne dans les régions polaires.

On sait, en effet, que les règles usuelles de l'emploi de la boussole ainsi que du repérage par les astres cessent d'être applicables au delà du 75^e degré de latitude. Les navigateurs doivent, pour déterminer leur position, se livrer à des calculs nécessitant des corrections particulièrement compliquées.

L'explorateur danois a également préparé toute une organisation en vue de le secourir, dans la mesure du possible, en cas d'accident. Une expédition de secours se tiendra prête à partir du Spitzberg dès que le départ d'Amundsen aura été signalé.

C'est par le poste de T. S. F. de Noorwik, sur le détroit de Behring, que sera prévenu le poste du Spitzberg. Le poste de Noorwik sera lui-même averti de l'envol de l'avion par un poste secondaire de T. S. F. et par un système de feux imaginé par des habitants de Nome. Des veilleurs esquimaux allumeront de distance en distance une trentaine de feux entre Wainwright et Noorwik pour transmettre la nouvelle.

Malgré toutes ces précautions, l'aide que, en cas de panne, l'expédition de secours pourra apporter à Amundsen, se heurtera à de terribles difficultés.

Avant de franchir le Pôle Nord, l'audacieux explorateur survolera en effet plus de 2,000 kilomètres de régions absolument inexploitées et où il faudrait de longs mois pour parvenir.

Entre le Pôle, le Spitzberg et la terre de Grant, les solitudes glacées sont sinon relativement plus accessibles, du moins mieux connues. C'est de la terre de Grant que Peary est parti pour atteindre le Pôle Nord, le 6 avril 1909.

Grâce aux appareils cinématographiques qu'il emporte à bord de son avion, Roald Amundsen pourra rapporter de son expédition des documents uniques et d'un grand intérêt scientifique.

Son départ dépendra des conditions atmosphériques. Tous les préparatifs ont été terminés dans le courant du mois de mai. L'envol d'Amundsen est annoncé pour la dernière décade de juin.

FAITS DIVERS

Le rêve des alchimistes va-t-il être réalisé ?

D'après une dépêche de Pittsfield (Massachusetts), le laboratoire de la General Electric Co a réussi, paraît-il, à produire un courant électrique de 2 millions de volts, le plus puissant qui ait jamais été produit.

D'après les experts, la transmutation de la matière est maintenant possible et, grâce à ce courant d'une force colossale, la science va pouvoir fabriquer du charbon et même du diamant.

La vague de chaleur d'Amérique ne viendra pas réchauffer l'Europe !

Du moins c'est l'opinion du « Daily Mail », qui est allé consulter les augures. Voici ce qu'ils lui ont répondu :

« Il y a beaucoup de chances pour que nous ayons prochainement un temps chaud; mais n'ayez pas d'espoir dans une vague de chaleur. Celle qui règne actuellement aux Etats-Unis n'atteindra pas l'Angleterre. »

En réalité, la chaleur et les tempêtes ont désagrégé une quantité de glaces dans les régions arctiques. Ces glaces descendent actuellement l'Atlantique; elles ont abaissé la température dans tout l'Océan, ce qui a pour conséquence des vents froids. »

Les Réparations

La note allemande

La nouvelle offre du gouvernement allemand vient d'être transmise à Londres, à Paris, à Bruxelles, à Washington et à Tokio. Cette note est beaucoup plus courte que la précédente et ne contient pas trop de considérations générales. Elle s'en tient surtout à des propositions de fait, ce qui est déjà un grand progrès. On peut la résumer clairement en quatre points.

Suivant le conseil de l'Angleterre, l'Allemagne évite de fixer un chiffre total et propose de payer des indemnités annuelles dès 1927. Elle demande donc encore un moratoire de deux ans. Pour ce qui est d'un total, elle se déclare prête à accepter la décision d'une instance internationale impartiale. C'est là un point de vue soutenu par l'Angleterre, mais déjà repoussé d'avance par la France, qui n'admet pas d'intervention étrangère dans la question des réparations.

L'Allemagne reconnaît l'impossibilité de procéder aujourd'hui à un emprunt qui puisse fournir un capital assez considérable. En attendant que la confiance internationale renaisse, l'Allemagne s'engage à payer des annuités en donnant cette fois des garanties concrètes.

Ces garanties seront de trois ordres. Tout d'abord, les chemins de fer de l'Etat seront transformés en une administration spéciale, dont les recettes devront être destinées aux réparations. La nouvelle administration émettra des obligations pour dix milliards de marks-or et garantira un paiement annuel de 500 millions de marks-or aux réparations. Une deuxième prestation annuelle de 500 millions de marks-or sera garantie par une hypothèque sur les propriétés immobilières de l'industrie, des villes, de l'agriculture et de la sylviculture, autrement dit des forêts. On sait que le mémorandum des industriels ne proposait que 200 millions de marks-or comme part des grands magnats qui suivent Stinnes et Thyssen. Les socialistes ont montré au public le scandale d'une offre aussi misérable et l'on peut supposer que le gouvernement s'efforcera de tailler leur part un peu plus largement dans le corps de ce demi-milliard annuel. Enfin, les annuités à verser seront aussi garanties par le produit des douanes sur les boissons et aliments de luxe, par un impôt sur la consommation du tabac, de la bière, du vin et du sucre et par le produit du monopole de l'eau-de-vie.

Le quatrième point n'est pas fait pour plaire à la France et, comme le premier, il sera mieux accueilli à Londres qu'à Paris: le gouvernement allemand propose une conversation orale directe entre les Alliés et lui pour régler les détails de ces arrangements. On sait que jusqu'ici la France a toujours désiré qu'on dicte à l'Allemagne des décisions, mais qu'on ne siège pas avec elle à une conférence. Il y a une seule phrase dans ce dernier paragraphe qui soit de nature à satisfaire le sentiment français, c'est celle-ci: « L'Allemagne reconnaît son obligation de réparation ».

La note allemande arrive à Paris en même temps que M. Poincaré revient de Bruxelles, où il s'est mis d'accord avec le gouvernement belge pour refuser de négocier avec l'Allemagne tant qu'elle n'aura pas renoncé à organiser la résistance passive dans la Ruhr. C'est un peu mettre la charrie devant les bœufs et cette renonciation devrait plutôt être une des conditions de l'arrangement, à moins qu'on en fasse une espèce de conditions d'armistice.

Le grand point d'interrogation sera l'attitude de l'Angleterre. Le « Times » adjurait l'autre jour M. Baldwin de s'atteler au problème des réparations en homme d'affaires et en financier, en laissant de côté la question politique et le problème de la sécurité, qui peut être réglé ensuite. Il est certain que l'opinion publique anglaise exige de son nouveau gouvernement une intervention active. La simple passivité de M. Bonar Law ne saurait être poursuivie plus longtemps.

Du côté français, on sent bien aussi qu'il va falloir essayer de répondre tous ensemble cette fois. Il ne manquera pas de voix pour inciter M. Poincaré à refuser la nouvelle offre allemande comme la première, mais, s'il le faisait, ce serait reconnaître l'insuccès de l'occupation de la Ruhr et risquer de perdre le pouvoir. Il va donc y regarder tout de même à deux fois et probablement tâter Londres avant de se décider.

Edm. P.

Ainsi va le monde...

Il est des gens qui se désespèrent parce que le progrès ne se réalise pas d'un coup. Eh, eh! les amis, il faut compter avec le temps!

Il vous semble peut-être que rien n'était plus simple par exemple que de découvrir le chemin maritime faisant le tour de l'Afrique.

En 1415, les Portugais ne dépassaient pas le sud du Maroc. Après vingt années d'efforts, ils arrivèrent au cap Bojador. En 1434, Gil Eannes dépassa ce cap. Baldaya découvre ensuite le rio des Oro. Tristao double non sans difficultés le cap Blanc. On en était à la moitié de la côte allant de Gibraltar au golfe de Guinée. C'était à peu près le cinquième du chemin conduisant au Cap parcouru. En 1445, Diaz découvre le cap Vert et quinze ans plus tard ces hardis naviga-

teurs arrivèrent sur la côte appelée aujourd'hui Sierra Leone, puis Diogo Cão franchit la ligne de l'Equateur et découvrit le Niger, le rival de l'Amazone. Bartholomé Diaz arriva à la baie de Ste-Hélène, tout près de la pointe méridionale du continent, puis il est saisi par les tempêtes, poussé loin des côtes jusqu'à ce que les vagues se déroulent dans la direction de l'Est. Il avait doublé l'Afrique. C'était en 1487. Il avait fallu 72 ans de continuel effort. Il fallut même attendre dix ans avant que le voyage vers les Indes orientales fut repris.

Et il y a des braves gens qui voudraient retourner le monde capitaliste en un tour de main! Mais non, il y a encore bien plus de caps à doubler qu'en faisant le tour de l'Afrique. Mais ils seront doublés les uns après les autres, allez!

CAPITOU.

Chronique horlogère

Les causes de la reprise des exportations. — Le marché tchèque s'éveille. — La lutte contre les « margoulins ».

Nous suivons très régulièrement tout ce qui se dit sur la question horlogère, ainsi que les lecteurs de la Sentinelle l'ont déjà remarqué. Voici à titre documentaire un article paru dans la Tribune de Genève, sous la signature de M. P. Ds., et dont nous n'avons supprimé qu'une phrase.

La semaine prochaine, la Sentinelle publiera ses propres appréciations sur la question syndicale à laquelle il est fait allusion plus bas.

Nous avons vu récemment à quel point l'exportation des montres suisses avait repris vie, au cours de la dernière année. Il convient maintenant de sonder les causes diverses de cette amélioration — qui n'est point encore la grande reprise qu'annoncent les braves gens un peu trop pressés — et de résumer en deux mots la situation générale.

A elle seule, cette résurrection partielle des exportations anciennes indiquerait déjà un raffermissement dans le pouvoir d'achat de certains Etats belligérants. La confiance renait et, petit à petit, l'ancienne clientèle revient. Un pays surtout s'est distingué par sa confiance dans ses propres destinées et par son empressement à reprendre avec la grande horlogerie suisse les relations de l'avant-guerre : c'est la Tchécoslovaquie. Elle est devenue dans l'espace de deux années une de ses clientes les plus intéressantes, sinon encore des plus importantes. Certes, avant la guerre, elle n'ignorait rien de la bonne montre suisse. Mais elle entend aujourd'hui « faire da se », se passer de Vienne et traiter ses affaires directement avec la Suisse. Prague est devenue depuis ce temps-là une des destinations les plus courues dans les services d'expédition des fabriques suisses, grandes et moyennes. Le change amélioré de la Tchécoslovaquie, la solidité de ses institutions politiques et le haut degré de civilisation de son peuple permettent de croire que ces relations nouvelles et directes iront s'accroissant. Il y a là l'explication de la prospérité commerciale de Prague, et de la décadence irrémédiable de Vienne.

D'autres pays, où la stabilité de la vie politique et sociale s'est raffermie, participent à cette quasi-résurrection des exportations helvétiques. Il faut citer en premier lieu l'Italie, où nos ventes vont croissant, depuis quelques mois, et où la classe moyenne prend toujours mieux l'habitude de la montre solide et bien réglée. A en croire certaines informations prises à bonne source, même les provinces baltiques accusent une petite recrudescence d'affaires, ce qui laisserait entendre tout à la fois un affermissement de leur situation économique et une certaine pénétration de montres suisses en Russie. Cette pénétration quasi occulte doit, si nous comprenons bien, porter essentiellement sur les montres bon marché. Car, jusqu'ici, toutes les tentatives des fabriques importantes pour se réintroduire sur le marché russe se sont heurtées à un insuccès radical — ce qui, soit dit sans ironie, vaut infiniment mieux pour elles. Qu'elles se consolent en contemplant les expériences d'autres importateurs trop pressés...

A côté de ce raffermissement économique de divers anciens clients, il faut expliquer encore le progrès de nos exportations par la baisse des prix.

Le sujet est épineux. Certains exportateurs ne goûtent que médiocrement les révélations les plus circonspectes sur ce point, où il se sentent les coudées franches. Nous n'en pensons pas moins que les vigoureux avertissements lancés dans la presse, au cours de ces derniers mois, ont eu un excellent effet, puisqu'ils ont attiré l'attention des horlogers sérieux et du monde de la banque sur les conséquences ruineuses de la baisse à tout prix. La plus grave des conséquences fut, comme d'usage, la moins évoquée. Elle consiste, on le devine aisément, dans la renaissance inévitable des conflits du travail. Pour pratiquer à l'aise leur politique de baisse et évincer leurs concurrents du marché, certains « margoulins » n'ont pas hésité à imposer à leur personnel des salaires de famine. Que les ouvriers se révoltent, qu'ils fassent appel à leurs syndicats, qu'ils boycottent hardiment ce genre-là de patrons, on le conçoit assez bien! Ils peuvent lutter efficacement contre l'excessive baisse des prix, toutes les fois qu'il ne s'agit plus d'une liquidation de stocks.

Au reste, la « Fédération Horlogère », dans un de ses derniers numéros, constatait que cette baisse des prix ne faisait que s'accroître depuis le début de 1923. Parmi les remèdes les plus opportuns, les plus urgents, elle préconise des ententes strictes entre les diverses branches de l'industrie horlogère et la formation d'un consortium des banques intéressées à l'industrie horlogère. Le contrôle qu'exercerait ce consortium aurait évidemment d'excellents effets. On propose aussi « la mise en pratique de certaines mesures officielles propres à refrener l'exportation de produits semi-manufacturés dans certains pays » : ici, il conviendrait toujours de se montrer extrêmement prudent, si l'on entend ne pas léser les véritables intérêts suisses.

Funeste partout, mais surtout dans les centres d'éducation commerciale est encore insuffisante et dont les produits ne sont point encore liés à une marque de premier ordre, cette baisse des prix ne mérite pas, cependant, que nous nous hypnotisions sur elle. Il vaut mieux l'abandonner, pour le moment, en considérant la grande cause, la véritable raison du relèvement partiel de l'horlogerie suisse. Cette cause essentielle, elle est en nous, et non dans les circonstances du dehors. Elle est dans la foi de l'élite industrielle, dans la certitude d'une qualité encore inégalable, dans la bonne collaboration des diverses classes de la production horlogère, au plus fort de la crise. Sauf quelques exceptions peu nombreuses, patrons, ouvriers, bailleurs de fonds se sont serrés les coudes dès le début de la grande crise. Tous en devaient souffrir, tous en ont souffert — les horlogers qualifiés moins durement que les simples manœuvres, ce qui s'explique assez bien. Jamais, dans les fabriques bien organisées, dans les centres horlogers forts de leur vieille réputation chronométrique, on n'a consenti à désespérer. On savait que la lutte serait dure, qu'il faudrait renoncer pour longtemps à voir rémunérer une part souvent importante de son capital ou même de son effort personnel. Il n'importait : on a tenu bon. Patrons, employés, ouvriers, chacun a pris sa part du sacrifice commun. « Nous savons bien, disent-ils aujourd'hui, que nous ne sommes point encore au bout de nos peines, nous savons bien que la partie ne sera pas définitivement gagnée tant que l'horlogerie suisse n'aura pas retrouvé ses vieux marchés, la Russie, la Turquie, l'Autriche, l'Allemagne. Pourtant, le plus mauvais bout semble fait et nous sentons, décidément, que le chemin remonte. C'est assez pour que nous reprenions courage et espoir... »

Voilà ce qui se dit couramment dans les milieux les plus divers de l'horlogerie, de Genève à Bienne et au Jura Bernois. De tels propos, entendus presque chaque jour, attestent la vitalité d'une race et la solidité d'une industrie. Et l'on ne se contente pas d'exprimer sa confiance : on travaille à des mécanismes nouveaux, on introduit par-ci par-là une industrie nouvelle, complémentaire de l'horlogerie, on développe toutes les applications possibles du mouvement de montre ou de pendule, on étudie toutes les simplifications techniques praticables sans que la qualité en souffre. On aurait tort de penser que, depuis

trois ans, les services techniques installés de Genève à Bienne, en passant par le Haut-Jura, aient chômé. Mais c'est un peu plus tard que nous connaîtrons le fruit de leur effort.

En trois mots, la situation d'aujourd'hui est simple :

d'une part, reprise relative des ventes, puisque nous ne nous tenons qu'à un déficit de 39 % sur les exportations d'avant-guerre, au lieu du déficit de 50 % constaté en 1921 ;

de seconde part, baisse excessive des prix, ruineuse même pour les régions mal organisées commercialement, et génératrice, en outre, de conflits sociaux ;

et, dans l'ensemble, diminution sensible du chômage, pénurie prochaine de main-d'œuvre qualifiée — les chômeurs qui restent étant presque tous d'anciens manœuvres d'industrie ;

enfin, et comme conséquence directe de ce qui précède, rémunération insuffisante du capital engagé et situations de trésorerie généralement difficiles, sauf quelques enviables exceptions.

Tout cela laisse entendre suffisamment que le chemin remonte.

Il n'en faudrait pas encore conclure que nous nous trouvons déjà au sommet de la rampe, à l'entrée de cette belle avenue ombreuse et facile dont nous avons bien le droit de rêver, mais que notre génération ne connaîtra sans doute jamais.

P. Ds.

JURA BERNOIS

NEUVEVILLE. — Avis. — Nous publierons mardi prochain, la belle relation que nous avons reçue de notre correspondant au sujet de l'inauguration de la bannière.

DELEMONT. — Inutiles efforts. — Nous apprenons, au dernier moment, que quelques amis politiques de M. Nussbaumer, qui commencent à se remettre de l'ahurissement que leur a causé son irrémédiable effondrement, ont examiné les moyens de le « repêcher ».

Tâche ardue s'il en fut ! Ils ont cependant un moyen de réussir. Mais un seul ! C'est de prouver que N. est innocent des agissements qui lui sont reprochés. Hors de là, on n'obtiendra ni des parents, ni des autorités, sa rentrée à l'école.

DELEMONT. — Comment la police comprend son devoir ! — Il y a deux mois environ, que le scandale de la Consommation est connu de notre population. Tout le monde sait que M. Racine, chef de train, ancien président de cette société, a été pris en flagrant délit alors qu'il s'approprait indûment du bien de cette dernière. Les autorités de police de notre ville, ainsi que le chef de section de gendarmerie sont au courant de cette triste affaire. Nous croyons savoir qu'aucune enquête n'a été faite, ni ordonnée. Est-ce parce que la personne en cause fait partie des... ? Qu'attend-on pour faire la lumière ? Doit-on s'adresser à M. le commandant de police cantonale et faut-il qu'un simple particulier rappelle à la police les articles 38 à 60 du Code de procédure pénale ?

En tout cas, c'est malheureux, et si c'était un pauvre bougre qui ait mendié un morceau de pain, il aurait été mis à l'ombre et plainte aurait été faite.

Cela me fait penser à ce que me disait un jour un ami : La loi est une toile d'araignée où les petites mouches se prennent et où les grosses passent outre.

Un curieux.

Au Vallon

ST-IMIER. — Journée ouvrière. — Le Comité d'organisation a donc fixé cette festivité au 17 juin, au pâturage de Villeret. Seulement, comme le 3 juin, la soupe a été faite, elle sera laissée de côté pour le 17 juin et la fête commencera à 1 heure après-midi.

En cas de mauvais temps, elle aura lieu au Cercle ouvrier, où nous installerons les jeux et en plus, nous demanderons l'autorisation d'organiser une vauquille.

Donc que chacun se prépare pour le 17 juin, s'il fait beau temps, au pâturage de Villeret et s'il pleut, au Cercle ouvrier, avec vauquille.

ST-IMIER. — Cinéma de la Paix. — La direction annonce un fort joli programme avec l'« Allumeur de réverbères ». Ce beau drame en 5 actes, aura certainement la faveur du public. Dès lundi, changement au programme, « Isobel » sera passé sur l'écran. Avec les nouveaux programmes, M. Bersot continue cette tradition connue de tout St-Imier, c'est-à-dire de présenter au public des films de valeur et d'intérêt actuel.

CANTON DE NEUCHÂTEL

NEUCHÂTEL

Fête cantonale des musiques neuchâteloises. — Fondée en janvier dernier, l'Association des musiques neuchâteloises aura sa première fête cantonale en notre ville, le dimanche 17 juin ; trente-quatre corps de musique sont annoncés avec un total de 1200 musiciens environ. L'emplacement de fête choisi est le Quai Léopold-Robert et le programme a été arrêté comme suit : samedi soir, concert par les cinq musiques de la ville ; dimanche après-midi, grand concert par toutes les musiques, et le soir, fête de nuit avec feux d'artifices, productions de gymnastique.

LE LOCLE

M. Strahm chez nous. — Nous apprenons que mercredi passé, M. Strahm, conseiller d'Etat, a visité notre technicum. Sa visite avait pour but d'observer sur place la marche de cet important établissement public, ainsi que des améliorations qui pourraient y être apportées.

Contrairement à ce qui fut fait jusqu'à ce jour, M. Strahm visitera dans le canton tous les établissements similaires, jugeant une visite plus fructueuse qu'un échange de correspondance.

Apollo. — Une nouveauté, « Le Jaguar de la Sierra » et le fou-rire « Fatty va se marier ». (Voir aux annonces.)

Tombola de La Sociale. — Rappelons que c'est aujourd'hui, de 2 à 6 heures du soir, au Cercle ouvrier, que les lots peuvent être retirés.

LA CHAUX-DE-FONDS

MILITANTS

Séance importante, ce soir, à 20 heures, au Cercle ouvrier.

Métropole-Variétés

Nous réitérons ici l'éloge unanime que fait le public de la troupe qui joue à la Métropole : Mlle Fifi Tambour est toujours la vedette de renom ; de même Mme Stavière, que l'on aime à entendre, et Lorley, dans son genre, est un artiste consommé.

Aux Mélézes

Dimanche après-midi et le soir, il y aura danse avec un nouvel orchestre. Rendez-vous des familles, où grands et petits peuvent se divertir. (Voir aux annonces.)

Au Théâtre

Samedi et dimanche, à 8 heures et demie, par la Tournée André Dot, « Vous n'avez rien à déclarer ? », vaudeville en trois actes, de MM. Hennequin et Pierre Weber.

A la Scala

Jusqu'à lundi, au nouveau programme, « La Gosse de Withechapel », drame de la vie londonienne, interprété par Betty Balfour.

Aux Endroits

La Pensée, la musique L'Avenir, organisent une kermesse. Tout est prévu au programme pour contenter chacun. En effet, il y a pour petits et grands. Nombreux seront ceux qui prendront le chemin des Endroits. (Voir aux annonces.)

A la Brasserie du Saumon

Encore une fois la salle était trop petite pour contenir tout le monde qui s'était dérangé pour venir applaudir les Costella, Poubotte et Maringo. Ces artistes remportèrent un immense succès. Donc, inutile de chercher pour savoir où passer une agréable soirée. La meute de chiens dressés apporte un supplément de valeur aux superbes numéros d'un programme déjà si riche.

LA CHAUX-DE-FONDS. — Gymnastique ouvrière. — Aujourd'hui samedi, à 1 h. 45, leçon obligatoire à la grande halle. Par devoir.

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

Du 8 juin 1923

Naissances. — Christen, Jacqueline-Edith-Marguerite, fille de Charles-Léon, représentant de commerce, et de Maria-Edith née Stauffer, Bernoise. — Spätig, Raoul, fils de Raoul-Henri, maître coiffeur, et de Berthe-Alice née Huguenin-Vuillemin, Bernoise. — Hoch, Simone-Lucie, fille de Charles-Otto, employé communal, et de Blanche-Lucie née Grimm, Neuchâteloise.

Mariages civils. — Cachelin, Numa-Emile, horloger, Neuchâtelois, et Erard, Juliette-Cécile, ménagère, Bernoise. — Perrin, Hermann-Henri, procureur de banque, Vaudois et Neuchâtelois, et Kichenmann, Nelly-Louise, Bernoise. — Magnin, Georges-André, commis, Fribourgeois, et Hirschy, Jeanne-Marguerite, commis, Bernoise. — Graf, Georges-Louis-Emile, boucher, Bernois, et Pellaton, Jeanne-Flora, ménagère, Neuchâteloise. — Wicht, Charles-Louis-Rodolphe, typographe, Fribourgeois, et Muller, Nadine-Adeline, Neuchâteloise.

Promesses de mariage. — Morsetti, Carlo-Filippo, Mario, peintre, Italien, et Grisel, Rose-Marguerite, ménagère, Neuchâteloise. — Besson, Georges-Hermann, camionneur, Neuchâtelois, et Fruttiger, Valentine-Lina, ouvrière sur bracelets, Badoise.

Décès. — Incinération. Loy, Heinrich-Gottfried, veuf de Augusta Stockle née Bonann, Bavaurois, né le 13 mai 1842.

Café-Restaurant des **Grandes Crosettes**

Dimanche 10 juin

L'après-midi à partir de 14 heures et le soir dès 20 heures

Danse

Bonne consommation

Invitation cordiale à tous

Se recommande, 2903 Le tenancier.

Boucherie Chevaline

Il sera vendu **dès lundi** la viande d'un beau poulain

abattu par suite d'accident.

Marchandise de 1^{re} qualité

Se recommande.

Vve Schneider-Benoît

Collège 25

Téléphone 12.21

Acheveurs d'échappements

et régleuses petites pièces sont demandés. 2950

S'adresser au bureau de La Sentinelle.

Cadrans métal

2 jeunes garçons sérieux, libérés des écoles, sont demandés de suite pour petits travaux d'atelier ainsi qu'un bon ouvrier connaissant le butler. - S'adresser. Bel-Air 20, 1^{er} étage. 2939

Cadrans métal. Décalqueur habile, connaissant la partie à fond, est demandé de suite. - S'adresser au bureau de La Sentinelle. 2938

A vendre un char à 2 roues presque neuf, pratique pour tonnelier ou cafetier. - S'adresser chez Nicolas Juncker, rue du Stand 12, Saint-Imier. 2926

On achèterait une baignoire émaillée en très bon état. - S'adresser au bureau de La Sentinelle. 2853

Le Locle A vendre un potager brûlant tout combustible, réchaud à gaz et une poussette en bon état. - S'adr. rue Bournot 11, 3^{me} étage. 2867

Motosacoche de vitesse, en très bon état, à vendre fr. 650.- chez M. Brundler, rue Numa-Droz 173, de 19 à 20 heures. 2958

E. MANDOWSKY

habilite bien

et n'oubliez pas ses grandes facilités de paiement

2849

N'achetez pas de Chaussures

avant de voir notre choix immense et nos qualités excellentes

Remarquez nos prix

Voyez nos vitrines

CHAUSSURES KURTH & Co

LA CHAUX-DE-FONDS 2964 Balance 2

SANO l'excellente boisson de famille. Za.2554g 2660

FABRIQUE DE **Gotagers Weinsbrodt frères** Progress N° 1

TELEPHONE 1798 LA CHAUX-DE-FONDS

A louer une belle grande chambre meublée, au soleil. Prix très modéré. - S'adresser Charrière 35, au 1^{er} étage. 2933

Poussette à 4 roues est à vendre. Bas prix. S'adress. Daniel-Jeanrichard 41, chez Monsieur Marchand. 2962

Au Gagne-Petit Elle Meyer Place Neuve, 6

Lainage, Corsets, Lingerie, Tabliers, Lingerie, Meubles soignés. 2739

Chien courant brun, fort lanceur et suivreur, à vendre. S'adresser à E. Chalet, Paix 77. 2488

Vins Neukomm & Co

Tél. 68 9240

Etat civil du Locle du 8 juin

Mariage. — Brandt, Henri-Louis, remonteur, domicilié à Bienne, et Cartier, Berthe-Henriette, domiciliée à La Chaux-de-Fonds.

Naissance. — Bollat, Charles-Constant, fils de Charles-Ali, marchand de primeurs, et de Marie-Martha née Kränzle.

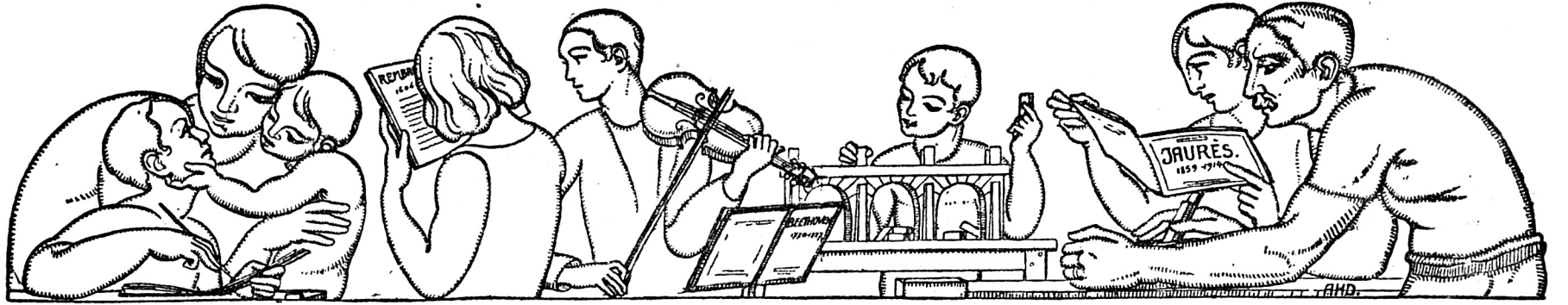
Promesses de mariage. — Besson, Georges-Hermann, camionneur, au Locle, et Fruttiger, Valentine-Lina, ouvrière sur bracelets, domiciliée à La Chaux-de-Fonds. — Zutter, Henri-Roger, finisseur de boîtes, au Locle, et Schertenleib, Alice-Emma, employée de commerce, domiciliée à La Chaux-de-Fonds.

Pharmacie d'office: 10 juin: Parel Léon.

Pharmacie Coopérative: 10 juin: Officine N° 2, Paix 70, ouverte jusqu'à midi.

Nota. — La pharmacie d'office du dimanche pourvoit seule au service de nuit du samedi soir au lundi matin (de même pour les jours fériés).

La Vie au Foyer



Une nouvelle sensibilité

Sous ce titre : *Etre digne*, Renée Dunan, dans le « Journal du Peuple », confronte deux thèses : l'optimisme et le bon caractère s'opposant à la nature agressive et pessimiste, ces « deux faces de la pensée et de la civilisation contemporaine ».

Renée Dunan proclame : « Il faut être mauvais. L'appel à la bonté est un appel à la platitude ».

Le robuste talent de Renée Dunan ne redoute pas d'ériger en principe — ayant l'inflexibilité de tous les principes — une pensée excellente en soi. Sans se rebuter à cette dureté d'écorce dont les meilleurs fruits sont souvent enveloppés, recueillons la vérité que depuis trop longtemps, l'humanité a pris l'habitude de tendre la joue gauche pour égaliser l'affront du soufflet reçu à droite. Nous souffrons d'une loi de passivité érigée en vertu, mais l'appel à la bonté doit-il fatalement incarner l'invitation à courber l'échine ? Il y faut simplement, je crois, une autre compréhension que celle reçue d'habitude des manuels de morale : un équilibre d'égoïsme raisonné et de justice exigée qui ôtera à la bonté sa robe grise de sacrifiée.

Du chaos actuel, dans un enfantement plus ou moins douloureux surgira sans doute un monde déclaré neuf, quoique la génératrice semble diablement fatiguée. La bonté n'apparaît pas comme un moteur capable d'animer les gestes de cette époque qui sera vouée aux réglages des mécaniques, à l'ivresse du mouvement.

L'ère du romantisme y semblera une image effacée ; la petite fleur bleue s'étiole déjà sous les feux des réflecteurs électriques.

Je crois pourtant aux réactions d'autant plus violentes que longtemps comprimées.

La cité tourbillonnante aux manifestations brutales d'une vie accélérée, rejettera vers les coins de nature encore dénués d'ondes vibratoires enregistrées, quelques spécimens humains rebelles aux derniers perfectionnements des civilisations. La rudesse des existences citadines appellera un besoin d'apaisement qui se manifeste, dès à présent, par des tentatives de retour à un impossible âge d'or, fort problématique d'ailleurs.

Et si, dans cette bataille, la sensibilité pleuricharde disparaît, vieux chromo à l'usage des jouvencelles, je ne mêlerai nul gémissement au chœur des hypocrites douairières pleurant sur une soi-disant fraîcheur d'émotion dont la naïveté, toute d'apparence, faussait l'éducation féminine et préparait la jeune fille « mal élevée » d'aujourd'hui.

Soyons mauvais, s'écrit Renée Dunan. Je la comprends, mais elle effarouchera les âmes pueriles attardées à la formule périmée de la sensibilité concrétisée dans le don des larmes, des timidités, des pudeurs pueriles, de tout un code qui fait faillite, au moindre choc des réalités.

La guerre nous prouva ce que peut donner une telle méthode. La délicate enfant éduquée sur le thème de femme sensible nous dota d'une amazone farouche à laquelle on ne s'attendait point. Une rééducation serait la bienvenue qui, retirant à la sensibilité sa parure empruntée, lui garderait ses dons d'harmonie au service des ardents désirs de vivre servis par une fière volonté.

Fanny CLAR.

La Maison claire

L'installation de la garde-robe

C'est un système défectueux que de retourner les jupes pour les protéger de la poussière. Si vous la craignez dans votre garde-robe, recouvrez vos vêtements de housses faites soit de deux lits de toile, soit, plus simplement encore, de chemises de nuit hors d'usage dont vous aurez coupé le haut, laissant la place du crochet du portemanteau.

Si vos habits ont reçu la pluie, secouez-les en les tenant à la place des épaules puis étendez-les sur la planche à repasser, en les tamponnant d'une étoffe non pelucheuse. Un coup de fer achèvera de les remettre en état. Mais ne les faites jamais sécher auprès du feu s'il s'agit de laine ou de soie. Vous risquez de les rétrécir par un séchage trop précipité. Les robes de coton, de toile ou d'indienne, seront étendues puis, à demi sèches, étirées dans les deux sens, en prenant souci du droit fil ; enfin, on les repassera à l'envers avec un fer assez chaud.

Pour votre chapeau, séchez-le soigneusement s'il est mouillé en passant dessus un tampon d'ouate entouré de mousseline. Vous secouerez les plumes et les mettrez devant l'entrée du four de la cuisinière. Le crêpe doit sécher à plat.

Et ne craignez jamais de posséder trop de cintres dans votre garde-robe. Que chaque vêtement

ait le sien afin que les robes légères ne soient pas écrasées entre de lourdes parures. Surtout, ne croyez pas économiser en achetant des portemanteaux bon marché d'où les étoffes glissent continuellement. Choisissez-les au contraire solides et de forme adaptée à ce que vous voulez y suspendre. Réservez les légers aux corsages de mousseline dont le pliage abîme la fraîcheur.

La garde-robe masculine sera semblable. Elle contiendra seulement des cintres spéciaux pour les pantalons et demandera davantage d'espace, les vêtements masculins tenant plus de place que les nôtres.

Quant à celle des enfants, une petite armoire ou un amusant rideau y pourvoira.

En feuilletant

Les livres à relire

Dimanche dernier, la ville de Moulins célébrait Théodore de Banville. L'éblouissante page que voici, de l'auteur des « Odes funambulesques », évoque de façon saisissante la figure de son bisaïeul. Elle est extraite de :

Mes souvenirs

...Là on chassait, on pêchait, on prenait des oiseaux à la pipée, et surtout on festinaît jour et nuit, et une foule de bons vivants sans cesse renouvelée vidait les écuelles, les brocs et les tonneaux exactement comme chez Gargantua. Dans cette maison de Cognac, quand on entraît à la cuisine ouverte sur la cour, ce n'étaient que cochons de lait, perdrix, faisans, volatiles, quartiers de venaison rôtissant aux broches, devant l'immense feu clair, où les étuvées de brochets et de carpes à la mode nivernaise s'allumaient et flambaient dans les grands chaudrons. Et les jambons roses, les poissons cuits au bleu et servis sur des plats géants, avec des fleurs dans les narines, faisaient procession de la cuisine à la salle à manger, où on tâchait de leur trouver une place entre les rôtis et les bruns civets et les salamis fumants.

Qui voulait venait, mangeait, s'installait, faisait dans la maison un séjour long ou court à son gré, et y demeurait au besoin pendant des mois. Rien n'était plus simple ; il suffisait d'arriver, de dire : « Me voilà ! » et on avait à sa disposition des chevaux, des chiens, des fusils, une campagne inépuisable, et pour se reposer la nuit, des lits de chanoine. On pense que dans ces conditions les hôtes ne manquaient pas. Cependant mon bisaïeul en trouva le nombre insuffisant, et pour l'augmenter, il imagina de se faire... brigand de grand chemin !

Avec quelques-uns de ses amis, il s'embarquait sur la route au bout de son avenue, et arrêtait les voitures en poussant des cris sauvages et en tirant force coups de pistolet. Ils faisaient descendre les voyageurs, les chargeaient de liens, et, malgré leurs supplications, les emmenaient prisonniers. En arrivant dans la maison, ces malheureux croyaient bien qu'on allait leur casser la tête ; mais, au contraire, on les faisait asseoir à la table du festin magnifiquement servi. Ils étaient si bien reçus, choyés et fêtés, qu'après avoir été un instant captifs sans le vouloir, ils l'étaient ensuite de bonne volonté ; souvent pendant de longs jours, ils chassaient, se prome-

naient, battaient la forêt et la plaine, buvaient des vins blancs, rouges et roses, en contant et en écoutant de belles histoires. On nourrissait bien leurs chevaux, on raccommoîtait avec soin leurs carrosses, et lorsque enfin ils voulaient partir, on les renvoyait chargés de présents, comme dans l'*Odyssée*.

Les farces de mon bisaïeul sont dans le pays restées légendaires. Une fois, il faisait croire à un méchant curé, tyran du village, qu'il avait été nommé à une cure lointaine. Puis il l'avertissait que c'était une plaisanterie, lorsque le curé, relevant sa soutane et traversant une rivière à gué, était mouillé jusqu'aux os, et ce malheureux apprenait sans transition qu'il avait inutilement vendu ses meubles. Bien entendu, mon bisaïeul lui en rachetait ensuite de plus beaux, car, ainsi que toutes les facéties vraiment bonnes, les siennes se terminaient toujours par de l'argent qu'il donnait. Tantôt il se faisait conduire entre des gendarmes par les rues de Moulins, pour connaître les vrais amis qui ne l'abandonneraient pas dans l'infortune, ou bien il y promenait dans une élégante voiture lancée au galop, une chèvre coiffée, attifée et vêtue en dame, comme un vivant caprice de Watteau ! Une fois, arrivant de voyage à l'improviste, sa femme le trouvait attablé tout seul, servi par cinquante filles de seize ans. Il était allé à la foire aux filles et il les avait louées toutes, pour voir laquelle saurait le mieux lui attacher sa serviette et lui verser à boire. Elles s'en allèrent en pleurant et en s'essuyant les yeux du bout de leur tablier, lorsqu'on les renvoya toutes à la fois, en leur donnant à chacune un joli commencement de dot.

Mais généralement le petit homme à l'habit rouge n'aimait pas à se mettre à table tout seul, et il était d'autant plus content que plus de convives dévoraient les poissons de ses étangs et les chapons de sa basse-cour et buvaient le vin de la vigne.

L'hospitalité de ce temps-là était fastueusement excessive, mais elle avait aussi son côté héroïque et touchant. Moi tout petit enfant, j'ai vu arriver chez mon bisaïeul très vieux, mais toujours gai et hospitalier, un vieux gentilhomme, encore pourdré et vêtu d'un habit de chasse galonné d'or, qui n'avait ni maison ni foyer, et qui, après avoir noblement dépensé sa fortune, ne possédait rien au monde que son portemanteau et son cheval. Il allait tour à tour habiter quelques mois chez chacun de ses amis, par qui il était accueilli, non comme un parasite, mais comme un hôte chéri et vénéré, qu'on accablait d'attentions délicates, et qui les acceptait dignement. En partant, il ne donnait pas d'argent aux serviteurs, parce qu'il n'en avait pas, et les domestiques (ô temps évanouisi !) se montraient vis-à-vis de lui parfaitement respectueux ! C'est ainsi que mon bisaïeul a tout mangé, et c'est pourquoi son arrière-petit-fils en a été réduit à se faire poète lyrique, afin de pouvoir déjeuner d'un rayon de soleil, et souper de la brise errante et du clair de lune.

Théodore de BANVILLE.

L'HERBIER

Un homme ne peut être affranchi de la nécessité de travailler par ce seul fait que ses pères ont travaillé avec fruit.

Théodore ROOSEVELT.



Le coin des enfants

Le vieux saule

Il vivait, solitaire, au bord d'un mince ruisseau jasant sur un lit de cailloux.

Sa tête de vieux bois était toute bossuée. Son tronc portait de larges entailles par lesquelles sa jeunesse s'en était allée. Quand mai revenait, jadis, les longues tiges souples qui le couronnaient s'ornaient d'un feuillage d'abord vert pâle, puis gris argent. Sous ce chapeau de feuilles, le saule s'enorgueillissait d'être beau. Mais les ans avaient dégné son chef. Chaque année, l'arbre devenait chauve de plus en plus et s'en attristait.

En ce mai nouveau, le vieux saule sentant la mort proche, songeait tristement aux étés d'autrefois. Il se disait que le soleil devait être bien plus chaud, bien plus clair, au temps qu'il était un jeune saule frémissant à la plus légère brise. Et vraiment las de vivre, puisqu'il ignorait la joie printanière de reverdir, il espérait la cagnée du bûcheron pour mettre un terme bref à une inutile existence.

Mais voici que, portées par le vent complice, des graines de ravenelles se trouvèrent déposées dans les trous du vieux saule. Et s'y trouvant à l'aise, elles à qui il faut juste le joint d'un mur ou la fente d'un toit pour dresser leurs corolles odorantes, les fleurs remplacèrent les tiges du vieux saule et lui firent un toquet embaumé.

— Cela ne me va pas mal du tout, se dit l'arbre en se mirant dans le ruisseau. Je suis rajeuni de cette parure et je regrette moins mon habit d'argent.

Un matin, à ses pieds, une plante sortit de terre, qui, s'agrippant au tronc rugueux, s'aïda de cet appui pour s'élever et entourant le bois le couvrit de feuilles.

— A la bonne heure, dit le saule, un habit de lierre habillera fort élégamment les rides de mon écorce. Décidément, je redeviens vert et je nargue l'hiver !

Puis, voici qu'un couple de mésanges venu boire au ruisseau s'aperçoit qu'un des creux du vieux saule ferait un asile confortable pour toute une famille emplumée.

Et d'apporter au plus tôt du foin menu, quelque duvet et de s'installer afin d'y pondre et d'y couver :

— Ils sont gentils ces locataires, se dit le vieux saule et les chats ne pourront les dénicher, gîtés ainsi, si près de mon vieux cœur.

Un jour, les coquilles tombèrent brisées sur la mousse, et l'on entendit des piailllements dans le nid.

Tout à fait rajeuni, le vieux saule s'intéressa fort à la venue de la nichée. Les plumes poussèrent, les ailes prirent de la force, et ce fut autour du saule vêtu de lierre, chapeauté de ravenelles, un bruissement et des chants qui le rendaient joyeux et tout ragaillard d'attendre encore à présent le renouveau du mois de mai.

JIM.



La robe du soir, pour laquelle on ne redoute pas un peu de somptuosité pendant les mois d'hiver, se fait plus simple dès qu'apparaissent les beaux jours. Ceci vient sans doute de ce que les manifestations d'élégance prennent en cette bienheureuse saison un caractère tout différent. Elles deviennent plus rares et aussi plus intimes, car on garde pour les mois sombres les réceptions solennelles.

En ce moment où tout est lumière et gaieté, les préférences vont nettement vers les fourreaux souples à peine rehaussés d'une touche de broderie ou parfois plus largement perlés, vers les drapés harmonieux retenus à la taille par des coques de ruban, des fleurs, ou une de ces boucles incrustée de pierres de couleur comme il s'en fait de si jolies.

Charmants encore les effets très longs amincissant la silhouette grâce à une tunique se noyant devant et se terminant de chaque côté par une pointe allongée, tandis que les manches retombent en bandes flottantes rattrapées dans le bas pour former un poignet ajusté. Les corsages continuent à montrer encore des décolletés droits, plus ou moins accentués, retenus sur les épaules par d'étroites barrettes ; et des mouvements plus montants, tantôt légèrement arrondis, tantôt ouverts en pointe. Pour



les petites robes très simples, le décolleté bateau se fait également.

A côté des orpèges aux nuances délicates, blond, corail, saumon, azalée, bégonia ou vert Nil, on recherche le noir, mais en tissus brillants tels que le satin et ceci plus rarement. Comme toujours, à cette époque, la dentelle est aussi très appréciée. Elle est particulièrement ravissante dans toute la gamme des tons blonds. Dans une note plus nouvelle, s'offrent à nous de jolis tissus-dentelles, métal et couleur, ou des moires souples à souhait.

Délicieuses de fraîcheur et de grâce, certaines étoffes, légèrement filetées de métal, se rehaussent par des impressions fleuries, tout indiquées en cette saison où les fleurs, au coloris merveilleux, s'épanouissent de toutes parts dans nos jardins. Puis ce sont les taffetas et les failles que l'on utilise pour de ravissantes toilettes empruntant surtout leur inspiration aux Modes 1830 et Impératrice Eugénie.

Mais malgré le charme de ces derniers modèles, il est des femmes à qui conviendra mieux notre robe de crêpe satin corail au souple drapé retenu à la taille, sur le côté, par une large coque de même tissu. C'est un galon brodé de quelques perles et de fil de métal qui attache aux épaules, par une double épaulette, le corsage droit de cette création si harmonieusement combinée.

Petites recettes pratiques

Pour enlever une vis rouillée

Il est très difficile d'enlever une vis rouillée si l'on n'applique pas le très simple procédé suivant : on chauffe la tête de la vis à l'aide d'un fer plat, rougi, que l'on introduit dans la fente. Au bout de quelques instants, la vis s'enlève avec un tournevis, sans aucune difficulté.

Recette de l'eau de Cologne

Mélanger un litre d'alcool à 90°, 2 grammes d'essence de romarin, 5 grammes d'essence de zeste de citron, 2 grammes d'essence de bergamote, 3 grammes d'essence de néroli bigarade ; agiter et filtrer quelques jours après.

Brillant pour le linge

Au moyen de l'appât suivant, le repassage donne au linge un beau brillant. On le compose avec 50 grammes de blanc de baleine, 50 grammes de gomme arabique, 125 grammes de glycérine et 725 grammes d'eau distillée. On fait cuire le tout jusqu'à fusion complète. Quand la solution est refroidie, on la verse dans des pots que l'on ferme soigneusement. Pour en faire usage, on ajoute quatre cuillerées à soupe de cette composition par litre, à l'eau qui a servi à dissoudre l'amidon.

Nettoyage des bouteilles ayant contenu du lait
Mettre une cuillerée ou deux de marc de café dans la bouteille avec un demi-verre d'eau, secouer énergiquement pendant une minute en projetant le contenu contre toute la surface de la paroi. Vider la bouteille que l'on rince ensuite à plusieurs eaux claires.

confitures
Seechal

sont la gloire de la maison et une suprême jouissance du Gourmet

Fabrique de Conserve Seechal SA
3001 Argovie

2769

COUVREURS

On cherche 2 bons ouvriers couvreurs pour de suite. 2907

S'adresser chez M. BAUMGARTNER, couvreur, Saint-Imier.



Chapellerie soignée A. GASSER
SAINT-IMIER

En magasin: Bel assortiment de **Chapeaux de paille**
Nouveautés à des prix sans concurrence
Panamas - Gols - Gravates - Chemises
Liquidation d'un lot de chapeaux pour messieurs et enfants à très bas prix
2948 Se recommande.

Toiles cirées
belles qualités 2735

88 cm. 100 cm. 120 cm. 140 cm.
fr. 4.50 4.80 5.50 6.50

Léon ROCHAT, Saint-Imier



3.95

Shantung, 88 cm.

FZ 515 N naturel 2932

4.00 5.90 1.90 8.50 9.75 12.50

4.00 5.90 1.90 8.50 9.75 12.50

AU LOUVRE
Neuchâtel

Ouvriers! Faites vos achats chez les commerçants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

Métropole-Variétés-Cinéma

Samedi - Dimanche - Lundi 2942

M^{lle} Fifi-Tambour
La jeune artiste en grande vogue

M^{me} STAVIÈRE Chanteuse

LORLEY
Comique chanteur ventriloque

Spéctacle de famille - Rendez-vous des vrais connaisseurs et amateurs

Grand Circuit Neuchâtelois

200 km. Dimanche 10 juin 1923 200 km.

4 h. 30. **Départ des coureurs**, Place de l'Hôtel-de-Ville.
7 h. 30. **Premier passage des coureurs** devant la Métropole. Contrôle avec ravitaillement.
8 h. 30. **Départ des courses pour débutants**, devant la Métropole.
9 h. **Arrivée des courses débutants.** 2935
10 h. 30. **Arrivée du Grand Circuit Neuchâtelois.**
Afin d'éviter des accidents, on est prié de tenir les chiens en laisse à proximité de la ligne d'arrivée.
V.-C. Francs-Coureurs.

Modes

Choix superbe
Baisse des Prix
au **Panier Fleuri**

Grand choix de **Malles**
et 2113

Paniers de voyage
RÉPARATIONS

LOUIS ROCHAT, Sellier
ST-IMIER

Guérison complète du
GOITRE ET DES GLANDES
par notre friction antigoitreuse « Le Strumasan ». Seul remède efficace et garanti inoffensif. - Nombres attestations. - Flacon fr. 5.-; 1/2 flacon fr. 3.-. Prompte expédition par la Pharmacie du Jura, Bienne. 3937

ENCOURAGEZ

LE NÉGOCIANT
qui s'efforce de vendre de la marchandise de première qualité, au plus juste prix. Pour vos chaussures, adressez-vous au

magasin **Adrien Bolliger**
anciennement LA RATIONNELLE
Maison de la Banque Fédérale

Vous y trouverez
des chaussures des meilleures marques suisses à prix très raisonnables
On se charge de toutes réparations

Grande Brasserie du Saumon
Eden - Concert - Variétés

SAMEDI -- DIMANCHE -- LUNDI 2937

Grands Concerts de Gala

Costella Le fin chanteur

Poulbotte Original fantaisiste
Le vrai gavroche parisien

Marengo Le célèbre artiste qui a obtenu les plus grands succès dans les principaux Music-Halls d'Europe

Cinéma de la Paix, St-Imier

Téléphone 2941

Samedi à 8 1/4 h. Dimanche à 3 et à 8 1/4 h.
Programme sensationnel

L'Allumeur de Réverbères

Superbe drame en 5 actes
interprété par la jolie actrice **Shirley Nason**

William Farnum
dans

MOLOSSE

Formidable drame d'aventures
Fox-Film 5 actes sensationnels Fox-Film

Lundi à 8 1/4 heures
Changement de programme

Isobel

Un des plus beaux spectacles de la saison

PRIX HABITUELS

Restaurant des Endroits

DIMANCHE 10 juin 1923

GRANDE KERMESSSE

organisée par la
Société de Chant « LA PENSÉE »
avec le bienveillant concours de la
Société de Musique « L'AVENIR »

Dès 10 h. du matin: Concert apéritif.
A 12 h.: Soupe aux pois (se munir d'assiettes). Café.
Dès 3 h.: Concert. 2940

Répartitions aux grand et petit jeux de boules
DANSES (Excellent orchestre)
Jeux divers - Distribution aux enfants
En cas de mauvais temps la fête est renvoyée au 24 juin.
Se recommandent, Les deux Sociétés et le tenancier.

Restaurant des Mèlèzes

DIMANCHE 10 juin, dès 14 h. et 20 h.

DANSE

organisée par le 2959
F. S. C. E. Chaux-de-Fonds
Nouvel orchestre

Balançoires pour enfants, Jeux de boules
Bonnes consommations. Se recommande

Au Stade de l'Olympic (Charrière)

Dimanche 10 juin 1923

Grand Match de Football

A 15 1/2 heures

Finale Série A (A.N.F.)

Xamax-Recordam - Chaux-de-Fonds II

A 13 heures et demie 2923

Demi-finale - Série C

Etoile IV - Chaux-de-Fonds VI b

LA SCALA

Samedi et dimanche, 2946
avec cette annonce, deux personnes paient une place

LA SCALA

Au Théâtre

Samedi et dimanche
Vous n'avez rien à déclarer ??
Vaudeville en 3 actes 2947

AVIS

aux Automobilistes et Motocyclistes

Circulation du dimanche

Respectez les arrêtés du Conseil d'Etat: 15 km. à l'heure dans les localités et aux abords des dites; 30 km. en campagne.

A. C. S., Section Montagnes Neuchâteloises.

Cancellation momentanée de route

Le **Concours International du kilomètre** lancé aura lieu le dimanche 17 juin 1923, à La Chaux-de-Fonds, route des Eplatures.

Par autorisation du Département cantonal des Travaux publics et de la Direction de Police de notre ville, le **Moto-Club** avise le public que le tronçon de route cantonale compris entre les **Grands Moulins** et le **Temple des Eplatures** est **annulé** le 17 juin, de 7 heures à 11 heures.

Interdiction est faite d'introduire des chiens sur les lieux et de porter atteinte de quelle façon que ce soit aux propriétés environnant la route.

Le Comité.

Buvons le „STIMULANT“

Apéritif sain, au vin et au quinquina

Superbe Magasin DE DETAIL

très bien achalandé, belle clientèle, plein centre, bénéfices prouvés, est à remettre pour époque à convenir, par raisons de santé. — Reprise avec toutes les marchandises de première fraîcheur, fr. 25.000.—

Ecrire à Case postale 10298, La Chaux-de-Fonds.

Au Printemps

LA CHAUX-DE-FONDS

La saison des Modes touche à sa fin. Comme toutes les années nous vendrons à partir de ce jour tous les chapeaux, formes et garnitures restant en magasin avec baisse de prix et en séries.

Nos séries de chapeaux garnis en tous genres de paille (tagal-picot, laize-anglaise, etc.)

Série 4	3	2	1
20.-	15.-	10.-	5.-

Nos séries de formes en pailles riches

Série 8	7	6	5
15.-	10.-	5.-	2.50

Nos séries de garnitures (fruits, fleurs, fantaisies)

Série 12	11	10	9
1.50	0.95	0.50	0.25

Disparition complète des

ROUSSES

et de toutes les impuretés du teint en 48 heures en employant la

Crème Lydia et le Savon Floral

Nombreuses attestations. Jamais d'insuccès. Prompt envoi de ces deux articles franco contre remboursement de fr. 5.— par la Pharmacie du Jura, à Bienne.

MACHINES A ARRONDIR

Fraises Carpano
Tours à pivoter (1^{re} qual.)
J. BAHON, Parc 89 2225

PHOTOGRAPHIE

H. Mehlhorn

5, Rue Daniel-Jeanrichard, 5

PORTRAITS, GROUPES ET AGRANDISSEMENTS EN TOUS GENRES

TÉLÉPH. 9.46 Exécution très soignée TÉLÉPH. 9.46

VIANDOX

Produit Liebig

REND DÉLICIEUX: POTAGES

LÉGUMES SECS :: PATES, ETC.

En vente dans les Magasins des

COOPÉRATIVES RÉUNIES

Cinéma APOLLO - Bienne

Orchestre

Tous les soirs à 8 1/2 h. Dimanche, Matinée à 3 h.

Cette semaine, les 4 derniers épisodes de l'immense succès

Le Fils du Flibustier

Les plus grandes écluses du monde
Superbe et instructif documentaire

Boby manque de courage

Comédie comique finale

Prix des places: Fr. 2.20, 1.65, 1.10, 0.80

GRAND FEUILLETON

DE

„LA SENTINELLE“

Journal quotidien d'information et d'annonces

MATHIAS SANDORF

par

Jules VERNE

(Suite)

Il fut convenu, tout d'abord, que Mme Bathory et Pierre resteraient seuls à savoir que le comte Mathias Sandorf se cachait sous le nom du docteur Antékirt. Dévoiler ce secret, c'eût été dire que Sava était sa fille, et, dans l'intérêt des nouvelles recherches qui allaient être entreprises, il importait qu'il fût gardé.

« Mais où est Sava ?... Où la chercher ?... Où la reprendre ? demanda Mme Bathory.

— Nous le saurons, répondit Pierre, chez qui le désespoir avait fait place à une énergie qui ne devait plus faiblir.

— Oui !... nous le saurons ! dit le docteur, et, en admettant que Silas Toronthal ne sache pas en quel lieu s'est réfugié Sarcany, du moins ne peut-il ignorer où ce misérable retient ma fille... — Et s'il le sait, il faut qu'il le dise ! s'écria Pierre.

— Oui !... il faut qu'il parle ! répondit le docteur.

— A l'instant !

— A l'instant !

Le docteur Antékirt, Mme Bathory et Pierre n'auraient pu plus longtemps rester dans une telle incertitude !

Luigi, qui était avec Pointe Pescade et Cap Matifou dans la grande salle du Stadthaus, où Maria les avait rejoints, fut aussitôt mandé. Il reçut l'ordre de se faire accompagner par Cap Matifou jusqu'au fortin et d'amener Silas Toronthal.

Un quart d'heure après, le banquier quittait la

casemate qui lui servait de prison, le poignet serré dans la large main de Cap Matifou, et il suivait la grande rue d'Artenak. Luigi, auquel il avait demandé où on le conduisait, n'avait rien voulu répondre. De là, une inquiétude d'autant plus vive que le banquier ignorait toujours au pouvoir de quel puissant personnage il se trouvait depuis son arrestation.

Silas Toronthal entra dans le hall. Il était précédé de Luigi, et toujours tenu par Cap Matifou. S'il aperçut tout d'abord Pointe Pescade, il ne vit ni Mme Bathory ni son fils, qui s'étaient retirés à l'écart. Soudain, il se trouva en présence du docteur, avec lequel il avait vainement essayé d'entrer en relation lors de son passage à Raguse.

« Vous !... vous ! » s'écria-t-il.

Puis, se remettant, non sans effort : « Ah ! d'ailleurs, c'est le docteur Antékirt qui m'a fait arrêter sur le territoire français !... C'est lui qui me retient prisonnier contre tout droit... »

— Mais non contre toute justice ! répondit le docteur.

— Et que vous ai-je fait ? demanda le banquier, auquel la présence du docteur venait évidemment de rendre quelque confiance. Oui !... Que vous ai-je fait ?

— A moi ?... Vous allez le savoir, répondit le docteur. Mais auparavant, Silas Toronthal, demandez ce que vous avez fait à cette malheureuse femme... — Madame Bathory ! s'écria le banquier, en reculant devant la veuve qui venait de s'avancer vers lui.

— Et à son fils ! ajouta le docteur.

— Pierre !... Pierre Bathory ! » balbutia Silas Toronthal.

Et il fut certainement tombé, si Cap Matifou ne l'eût irrésistiblement maintenu debout à cette place.

Ainsi, Pierre Bathory, qu'il croyait mort, Pierre dont il avait vu passer le convoi, Pierre qu'on avait enseveli dans la cimetièrre de Raguse, Pierre était là, devant lui, comme un spectre sorti de sa tombe ! En sa présence, Silas Toronthal fut épouvanté. Il commença à comprendre qu'il se

Elles sont soigneusement fermées, peu abordables, ces maisons des villes arabes ! On n'y peut pénétrer facilement. L'intervention d'un cadri risquait même d'être inefficace, en admettant qu'elle fut obtenue.

Il avait donc été décidé que, tout d'abord, et de manière à éloigner le moindre soupçon, la maison de Namir serait l'objet de la plus minutieuse surveillance. Dès le matin, Pointe Pescade irait aux informations avec Luigi, qui, pendant son séjour dans cette île cosmopolite de Malte, avait appris un peu d'arabe. Tous deux chercheraient à savoir en quel quartier, en quelle rue demeurait cette Namir, dont le nom devait être connu. Puis, on agirait en conséquence.

En attendant, l'« Electric » 2 s'était caché dans une des étroites criques du littoral, à l'entrée de la rivière de Tétuan, et il devait être prêt à partir au premier signal.

Cette nuit, dont les heures furent si longues pour le docteur et Pierre Bathory, se passa ainsi dans la fonda. Quant à Pointe Pescade et à Cap Matifou, s'ils avaient jamais eu la fantaisie de coucher sur des lits incrustés de faïences, ils furent satisfaits.

Le lendemain, Luigi et Pointe Pescade commencèrent par se rendre au bazar, dans lequel affluait déjà une partie de la population tétuanaise. Pointe Pescade connaissait Namir qu'il avait vingt fois remarquée dans les rues de Raguse, lorsqu'elle faisait le service d'espionne pour le compte de Sarcany. Il pouvait donc se faire qu'il la rencontrât ; mais, comme il n'était pas connu d'elle, cela ne présentait aucun inconvénient. Dans ce cas, il n'y aurait qu'à la suivre.

Le principal bazar de Tétuan est un ensemble de hangars, d'appentis, de bicoques, basses, étroites, sordides en de certains points, que desservent des allées humides. Quelques toiles, diversément colorées, tendues sur des cordes, le protègent contre les ardeurs du soleil. Partout, de sombres boutiques où se débitent des étoffes de soie brodées, des passementeries hautes en couleurs, des babouches, des aumonières, des burnous, des poteries, des bijoux, colliers, bracelets, bagues, toute une ferronnerie de cuivre, lustres, brûle-parfums, lanternes, — en un mot, ce qui se trouve couramment dans les magasins spéciaux des grandes villes de l'Europe.

Il y avait déjà foule. On profitait de la fraîcheur du matin. Mauresques, voilées jusqu'aux yeux, Juives, à visage découvert, Arabes, Kabyles, Marocains, allant et venant dans ce bazar, y coudoyaient un certain nombre d'étrangers. La présence de Luigi Ferrato et de Pointe Pescade ne devait pas autrement attirer l'attention.

Pendant une heure, à travers ce monde bigarré, tous deux cherchèrent s'ils rencontreraient Na-

mir. Ce fut en vain. La Marocaine ne se montra point, Sarcany pas davantage.

Luigi voulut alors interroger quelques-uns de ces jeunes garçons, à demi nus, — produits hybrides de toutes les races africaines dont le mélange s'opère depuis le Rif jusqu'aux limites du Sahara, — qui grouillent dans les bazars marocains.

Les premiers auxquels il s'adressa ne purent répondre à ses demandes. Enfin l'un d'eux, un Kabyle d'une douzaine d'années, à figure de gamin de Paris, assura qu'il connaissait la demeure de la Marocaine, et il offrit, moyennant quelques menues pièces de monnaie, d'y conduire les deux Européens.

L'offre acceptée, tous trois s'engagèrent à travers les rues enchevêtrées qui rayonnent vers les fortifications de la ville. En dix minutes, ils eurent atteint un quartier presque désert, dont les maisons basses étaient clairsemées, sans une fenêtre à l'extérieur.

Pendant ce temps, le docteur et Pierre Bathory attendaient avec une impatience fiévreuse le retour de Luigi et de Pointe Pescade. Vingt fois ils furent tentés de sortir, d'aller faire eux-mêmes ces recherches. Mais tous deux étaient connus de Sarcany et de la Marocaine. C'eût été peut-être tout risquer au cas d'une rencontre qui aurait donné l'éveil et permis de se mettre hors de leurs atteintes. Ils restèrent donc en proie aux plus vives inquiétudes. Il était neuf heures, quand Luigi et Pointe Pescade rentrèrent à la fonda.

« Leur visage attristé ne disait que trop qu'ils apportaient de mauvaises nouvelles.

En effet, Sarcany et Namir, accompagnés d'une jeune fille que personne ne connaissait, avaient quitté Tétuan depuis cinq semaines, laissant la maison à la garde d'une vieille femme.

Le docteur et Pierre ne pouvaient s'attendre à ce dernier coup : ils furent atterrés.

« Et pourtant, ce départ ne s'explique que trop ! fit observer Luigi. Sarcany ne devait-il pas craindre que Silas Toronthal, par vengeance ou pour tout autre motif, ne révélât le lieu de sa retraite ? »

Tant qu'il ne s'était agi que de poursuivre des traitres, le docteur Antékirt n'avait jamais désespéré d'accomplir son œuvre. Mais, maintenant, c'était sa fille qu'il fallait arracher des mains de Sarcany, et il ne se sentait plus la même confiance !

(A suivre).

Achetez l'horaire de poche de « La Sentinelle », édition revue et augmentée, entrée en vigueur le 1^{er} juin.

Jusqu'à 70% de rabais

Grande Liquidation générale

autorisée par la Préfecture

Vu que nous vendons si bon marché notre stock diminue, mais il nous reste encore en certains articles un assez grand choix pour bien s'habiller et se chauffer à bon compte.

Voici quelques articles avec prix :

- Un lot de **Mant. de pluie**, pour dames dep. **15.**
- Un lot de **Robes** pour dames, depuis **7.50**
- Un lot de **Jupes** pour dames, depuis **4.50**
- Un lot de **Blouses** pour dames, dep. **1.50**
- Un lot de **Tabliers** pr dam. (fourreaux), dep. **4.50**
- Un lot de **Tabliers** façon robe, dep. **8.50**
- Un lot de **Tabliers** pr fill. et garç., dep. **2.20**
- Un lot de **Caleçons de sport** p. dames, dep. **2.75**
- Un lot de **Bas** pr dames, real., noir et blanc, dep. **0.95**
- Un lot de **Sous-taille** pr dames, dep. **1.50**
- Un lot de **Combin.** en toile, broderie riche, depuis **5.50**
- Un lot de **Corsets**, qualité extra, dep. **2.25**
- Un lot de **Camisoles** pr dames, dep. **1.75**
- Un lot de **Marabouts**, depuis **10.**
- Un lot de **Chemises et Caleçons** bl. p. fillettes, depuis **1.75**
- Un lot de **Chemises** coul. pr mess., dep. **3.50**
- Un lot de **Chemises** por. pr mess., dep. **4.50**
- Un lot de **Pantalons** drap et milaine, p. Mess., dep. **14.50**
- Un lot de **Souliers** en toile bl., p. dames, dep. **7.50**
- Un lot de **Souliers** en toile, bl. et coul., dep. **11.50**

Grand choix de chaussures en peau, pour dames, messieurs, fillettes, garçons et enfants, au prix de liquidation.

Hâtez-vous pendant qu'il y a encore un grand choix car cette occasion est réelle

Envoi contre remboursement

Seulement au magasin 2901

Chez Achille
10, Rue Neuve, 10
Le liquidateur, ACHILLE BLOCH.

Toutes les taches s'enfuient devant "Blanca et Chats"

les poudres à lessive de Schuler

Institut du Docteur Bertray

Voies urinaires

Les maladies des voies urinaires sont devenues de plus en plus fréquentes. Généralement, les malades sont soignés ou se soignent en dépit du bon sens. De plus, la réprobation dont sont entourées, ces affections n'est point faite pour faciliter leur guérison. C'est bien à tort que la grande masse du public, et même certains médecins, les considèrent comme honteuses et inviolables. Cet état d'esprit est déplorable et ne peut que favoriser la persistance et le développement du fléau. Pourquoi qualifier de maladies secrètes des affections qui, pas plus que la fièvre typhoïde ou la tuberculose, n'ont un caractère infamant? Lorsque le Créateur a jeté l'homme sur la terre, il n'a pas décrété qu'il y aurait des organes nobles et des parties dégradantes, susceptibles d'inspirer le dégoût. Que les avariés prennent donc courage et qu'ils consultent des spécialistes qui sauront les accueillir et traiter leur maladie avec dévouement et compassion.

Docteur BERTRAY
Professeur libre de Clinique des voies urinaires
Médecin-spécialiste de l'Université de Paris
Membre de plusieurs Sociétés savantes

Envoi, sous enveloppe fermée, contre 50 centimes, du Traité explicatif intitulé: **"Ce que tout homme doit savoir, avant et pendant le mariage"**. — Adresser les demandes à M. le Docteur BERTRAY, Directeur de l'Institut de Médecine de Paris, 10, rue Frochot, Paris.



Piccolo, Tabliers en tous genres
Sweaters, Habits laine et coton
Chapeaux toile, Bonnets
Lavallières — Pochettes

SOUS-VÊTEMENTS:
Camisoles, Combinaisons
Caleçons, Gants, Bas,
Chaussettes 2763

Au Bon Marché
Matile - Rimathé
Rue Léopold-Robert 41

TENEZ-LA À L'ŒIL!!!

NIL

LA REINE DES CREMES
POUR
LA CHAUSSURE

Coke de gaz

Au détail, fr. 9.90 les 100 kg.
par 1,000 kg., " 9.80 " "
" 5,000 kg., " 9.70 " "
" 10,000 kg., " 9.50 " "
franco domicile

Marchandise extra sèche
et sans poussière 2707

Jean Collay
Terreaux 15 Tél. 14.02

Retards

Le plus efficace est le **Remède Régulateur Vitis**. — Envoi contre remboursement, fr. 4.85. Etablissement « VITIS », Case 6501, Neuchâtel. Discretion absolue. Dépôt à la Pharmacie Bauler, à Neuchâtel. 8587. Exiger la marque Vitis

pourrait échapper au châtement de ses crimes... Il se sentit perdu.

« Où est Sava? demanda brusquement le docteur.

— Ma fille?..

— Sava n'est pas votre fille!... Sava est la fille du comte Mathias Sandorf, que Sarcany et vous avez envoyé à la mort, après l'avoir lâchement dénoncé avec ses deux compagnons, Etienne Bathory et Ladislas Zathmar!

Devant cette accusation si formelle, le banquier fut anéanti. Non seulement le docteur Antékirt savait que Sava n'était pas sa fille, mais il savait qu'elle était la fille du comte Mathias Sandorf! Il savait comment et par qui avaient été trahis les conspirateurs de Trieste! Tout cet odieux passé se relevait contre Silas Toronthal.

« Où est Sava? reprit le docteur, qui ne se contenait que par un violent effort de sa volonté. Où est Sava, que Sarcany, votre complice en tous ces crimes, a fait enlever il y a quinze ans du château d'Artenak?... Où est Sava, que ce misérable retient en un lieu que vous connaissez... que vous devez connaître, pour lui arracher son consentement à un mariage qui lui fait horreur!... Pour la dernière fois, où est Sava? »

Si effrayante que fut l'attitude du docteur, si menaçante qu'eût été sa parole, Silas Toronthal ne répondit pas. Il avait compris que la situation actuelle de la jeune fille pouvait lui servir de sauvegarde. Il sentait que sa vie serait respectée, tant qu'il n'aurait pas livré ce dernier secret.

« Ecoutez, reprit le docteur, qui parvint à reprendre son sang-froid, écoutez-moi, Silas Toronthal! Peut-être croyez-vous devoir ménager votre complice! Peut-être, en parlant, craignez-vous de le compromettre! Eh bien, sachez ceci: Sarcany, afin de s'assurer votre silence, après vous avoir ruiné, Sarcany, a tenté de vous assassiner comme il avait assassiné Pierre Bathory à Raguse!... Oui!... Au moment où mes agents se sont emparés de vous sur la route de Nice, il allait vous frapper!... Et maintenant, persisterez-vous à vous taire? »

Silas Toronthal, s'entêtant dans cette idée que son silence obligerait à composer avec lui, ne répondit pas.

« Où est Sava?... où est Sava?... reprit le docteur, qui se laissait emporter, cette fois.

— Je ne sais!... Je ne sais!... répondit Silas Toronthal, résolu à garder son secret.

Soudain il poussa un cri, et, se tordant sous la douleur, il essaya vainement de repousser Cap Matifou.

« Grâce!... Grâce! » criait-il.

C'est que Cap Matifou, inconsciemment peut-être, lui écrivait la main dans la sienne.

« Grâce! » répéta-t-il.

— Parlez-vous?... Sava... dit Silas Toronthal, qui ne pouvait plus répondre que par mots entrecoupés, Sava... dans la maison de Namir... l'espionne de Sarcany... à Tétuan!

Cap Matifou venait de lâcher le bras de Silas Toronthal, et ce bras retomba inerte.

« Reconduisez le prisonnier! dit le docteur. Nous savons ce que nous voulions savoir! »

Et Luigi, entraînant Silas Toronthal hors du Stadthaus, le ramena à la casemate.

Sava à Tétuan! Ainsi, lorsque le docteur Antékirt et Pierre Bathory, il y a moins de deux mois, arrivaient à Ceuta, pour arracher l'Espagne au président, quelques milles seulement les séparaient du lieu où la Marocaine détenait la jeune fille!

« Cette nuit même, Pierre, nous partirons pour Tétuan! » dit simplement le docteur.

A cette époque, le chemin de fer n'allait pas directement de Tunis à la frontière du Maroc. Aussi, afin d'arriver à Tétuan dans le moins de temps possible, ce qu'il y avait de mieux à faire, c'était de s'embarquer sur l'un des plus rapides engins de la flottille d'Antékirtta.

Avant minuit, l'« Electric » 2 avait appareillé et se lançait à travers la mer des Syrtes.

A bord, le docteur, Pierre, Luigi, Pointe Pescade, Cap Matifou seulement. Pierre était connu de Sarcany. Les autres, non. Lorsqu'on serait arrivé à Tétuan, on aviserait. Convient-il d'agir plutôt par la ruse que par la force? Cela dépendrait de la situation de Sarcany au milieu de cette ville, absolument marocaine, de son installation dans la maison de Namir, du personnel dont il disposait. Avant tout, arriver à Tétuan!

Du fond des Syrtes à la frontière du Maroc, on compte environ deux mille cinq cents kilomètres, — soit près de treize cent cinquante milles marins. Or, à toute vitesse, l'« Electric » 2 pouvait faire près de vingt-sept milles à l'heure. Combien de trains de chemins de fer n'ont pas cette rapidité! Donc, à ce long fuseau d'acier, qui ne donnait aucune prise au vent, qui passait à travers la houle, qui ne s'inquiétait pas des coups de mer, il ne fallait pas cinquante heures pour arriver à destination.

Le lendemain, avant le jour, l'« Electric » 2 avait doublé le Cap Bon. Depuis ce point, après avoir passé à l'ouvert du golfe de Tunis, il ne lui fallut que quelques heures pour perdre de vue la pointe de Bizerte. La Calle, Bône, le Cap de Fer, dont la masse métallique, dit-on, trouble l'aiguille des boussoles, la côte de l'Algérie, Stora, Bougie, Dellys, Alger, Cherchell, Mostaganem, Oran, Nemours, puis, les rivages du Rif, la pointe de Mellila, qui est espagnole comme Ceuta, le cap Tres-Forcas, à partir duquel le

continent s'arrondit jusqu'au Cap Negro, — tout ce panorama du littoral africain se déroula pendant les journées du 20 et du 21 novembre, sans un incident, sans un accident. Jamais la machine, actionnée par les courants de ses accumulateurs, n'avait donné un pareil rendement. Si l'« Electric » fut aperçut, tantôt au long des côtes, tantôt au large des golfes qu'il coupait de cap en cap, les sémaphores durent croire à l'apparition d'un navire phénoménal ou peut-être d'un cétacé d'une puissance extraordinaire, qu'aucun steamer n'eût pu atteindre à la surface des eaux méditerranéennes.

Vers huit heures du soir, le docteur Antékirt, Pierre, Luigi, Pointe Pescade et Cap Matifou débarquaient à l'embouchure de la petite rivière de Tétuan, dans laquelle vint mouiller leur rapide embarcation. A cent pas de la rive, au milieu d'une sorte de petit caravansérail, ils trouvèrent des mules et un guide arabe qui offrit de les conduire à la ville, éloignée de quatre milles au plus. Le prix demandé fut accepté sans conteste, et la petite troupe partit aussitôt.

En cette partie du Rif, les Européens n'ont rien à craindre de la population indigène, ni même des nomades qui courent le pays. Contrée peu habitée, d'ailleurs, et presque sans culture. La route se développe à travers une plaine, semée de maigres arbustes, — route plutôt faite par le pied des montures que par la main des hommes. D'un côté, la rivière, aux berges vaseuses, emplies du coassement des grenouilles et du sifflet des grillons, avec quelques barques de pêche, mouillées au milieu du courant ou tirées au sec. De l'autre côté, sur la droite, un profil de collines pelées, qui vont se joindre aux massifs montagneux du sud.

La nuit était magnifique. De la lune, à inonder de lumière toute la campagne. Réverbérée par le miroir de la rivière, elle rendait un peu mou le dessin des hauteurs à l'horizon du nord. Au loin, blanchissait la ville de Tétuan, — une tache éclatante dans les basses brumes du fond.

L'Arabe menait bon train sa petite troupe. Deux ou trois fois, il fallut s'arrêter devant des postes isolés, dont la fenêtre, sur la partie non éclairée par la lune, lançait une lueur jaunâtre à travers l'ombre. Alors sortaient un ou deux Marocains, balançant une lanterne blafarde, qui venaient conférer avec le guide. Puis, après avoir échangé quelques mots de reconnaissance, on se remettait en route.

Le docteur ni ses compagnons ne parlaient. Absorbés dans leurs pensées, ils laissaient aller les mules, habituées à ce chemin de la plaine, çà et là raviné, jonché de cailloux ou embarrassé de racines qu'elles évitaient d'un pied sûr. La plus solide de ces vigoureuses bêtes, cependant,

restait quelquefois en arrière. Il n'aurait pas fallu la mésestimer pour cela: elle portait Cap Matifou.

Ce qui amenait Pointe Pescade à faire cette réflexion:

« Peut-être eût-il été préférable que Cap Matifou portât la mule, au lieu que la mule portât Cap Matifou! »

Vers neuf heures et demie, l'Arabe s'arrêtait devant un grand mur blanc, surmonté de tours et de créneaux, qui défend la ville de ce côté. Dans ce mur s'ouvrait une porte basse, enjolivée d'arabesques à la mode marocaine. Au-dessus, à travers de nombreuses embrasures, s'allongeaient des gueules de canons, semblables à de gros caïmans, nonchalamment endormis au clair de lune.

La porte était fermée. Il fallut parlementer pour la faire ouvrir, l'argent à la main. Puis, tous s'enfoncèrent à travers des rues sinueuses, étroites, la plupart voûtées, avec d'autres portes, bardées de ferrures, qui furent successivement ouvertes par les mêmes moyens.

Enfin, un quart d'heure après, le docteur et ses compagnons arrivèrent à une auberge, une « fonda » — la seule de l'endroit — tenue par une Juive et servie par une fille borgne.

Le manque de confort de cette fonda, dont les modestes chambres étaient disposées autour d'une cour intérieure, s'expliquera par le peu d'étrangers qui s'aventurent jusqu'à Tétuan. Il ne s'y trouve même qu'un seul représentant des puissances européennes, le consul d'Espagne, perdu au milieu d'une population de quelques milliers d'habitants, parmi lesquels domine l'élément indigène.

Quelque désir qu'eût le docteur Antékirt de demander où était la maison de Namir et de s'y faire conduire à l'instant, il y résista. Il importait d'agir avec une extrême prudence. Un enlèvement pouvait présenter des difficultés sérieuses dans les conditions où devait se trouver Sava. Toutes les raisons pour et contre avaient été sérieusement examinées. Peut-être y aurait-il même lieu de racheter à n'importe quel prix la liberté de la jeune fille? Mais il fallait que le docteur et Pierre se gardassent bien de se faire connaître, — surtout de Sarcany, qui était peut-être à Tétuan. Entre ses mains, Sava devenait, pour l'avenir, une garantie dont il ne se dessaisirait pas facilement. Or, on n'était pas ici dans un de ces pays civilisés, où la justice et la police eussent pu utilement intervenir. En cette contrée à esclaves, comment prouver que Sava n'était pas la légitime propriété de la Marocaine? Comment prouver qu'elle était la fille du comte Sandorf, en dehors de la lettre de Mme Toronthal et de l'aveu du banquier?

Dès ce jour Sur tous les **Voiles - Crépons - Frottés - Tussors**
10% d'escompte (La moitié en timbres S. E. N.) Escompte **10%**
 Profitez des jolies dispositions se trouvant encore au magasin
Le Locle - Maison M. FRIOLET-JEANNET, Tissus - Le Locle

Hôtel-Pension, Château-des-Frêtes
 DIMANCHE 10 juin, dès 14 heures
GRAND CONCERT
 donné par le
Chœur Mixte «AMITIÉ»
 Direction: M. Ch. HUGUENIN, prof.
 AU PROGRAMME
Chœurs du concours de Neuveville
 Dès 13 1/2 h.: Ouverture de Jeux. — Attractions diverses.
 Dès 18 h.: Danse, bonne musique.
 Se recommandent, Le tenancier et la Société.
 En cas de mauvais temps, le concert se donnera au Cercle ouvrier, à la même heure. (Entrée libre.) 2894

Fiancés! Attention!
 Seulement 2 chambres disponibles
Fr. 940.—

Chambre à coucher
 noyer ciré, composée de 2 lits 95x190, 2 tables de nuit dessus marbre, 1 armoire démontable, à glace, 2 portes, 1 lavabo glace.
Fr. 940.—
 Garantie 5 ans. 2956

Magasin Eugène Matile, Le Locle

Nouvelle baisse
 à la
Liquidation générale
 des
Soldes Modernes
 Rue Léopold-Robert 25
 En plus du rabais de
50%
 fait jusqu'ici, nouvelle baisse allant jusqu'au
20%
 Un lot de 2810
BAS blancs
 talon et pointe renforcés sera vendu au prix incroyable de
Fr. 0.55 la paire



Le Locle
Au Magasin de Modes
 Place du Temple-Allemand
J. Bader-Petitpierre
 Choix immense en 2954
CHAPEAUX BLANCS
 pour dames et fillettes
 à des prix sans concurrence

Ouvriers! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

Ch. NUDING
LA CHAUX-DE-FONDS
 TÉLÉPHONE 5.65
Matériaux de Construction
 DÉPÔTS:
 Le Locle Col-des-Roches - Hauts-Beneveys - Saignelégier
 Téléphone: 4.11 66 74
LIANTS. — Ciment Portland et prompt, chaux hydraulique, plâtre blanc, etc.
CARRELAGES. — Planelles grès de toutes formes et dimensions, unies et à dessins. Planelles ciment, unies et à dessins, de notre fabrication, travail soigné.
REVÊTEMENTS: Cannelles faïence 1^{er} choix, filets majoliques, etc.
BRQUES CUITES. — Briques 6 trous, cheminées, normales, hourdis, dalles d'écurie, etc.
BRQUES CIMENT des fabriques Lyss et Choindez, qualité et solidité garanties.
ARTICLES POUR GYPSERS. — Briques escarville, lattes, liteaux, planches de roseaux, hourdis Perret, etc.
 Tuyaux ciment de toutes grandeurs, drains, tuyaux grès et auges en grès toutes dimensions, pavés d'écurie et pour trottoirs 6 pans grès. Tuiles à recouvrement (représentant de la Fabrique de Laufon). 1956
 Prix très avantageux. - Marchandises de qualité

Photographie artistique
J. GROEPLER
 LA CHAUX-DE-FONDS — Rue du Parc 10
 Photographie en tous genres et formats. Agrandissements en différents procédés. Groupes de familles et de sociétés. 196

Hôtel du Vignoble :: Pesceux
 Dimanche 10 juin, dès 14 heures
Grande Fête champêtre avec Concert
 organisée par la
 Société de Musique „L'Echo du Vignoble“, Pesceux
VAUQUILLES AUX SAUCISSONS
 Roues à la vaisselle et au sucre — Jeux divers
DANSE - Orchestre Matthey
 La fête aura lieu par n'importe quel temps.
 OF 690 N 2934 Se recommandent, La société et le tenancier.

Au Magasin Balance 10^a
 (Derrière les Six-Pompes) chez S. PAPIR
Grand choix de Pantalons de coutil
 doublés et non doublés 2919
 Vestons, Salopettes, Blouses d'horlogers, de bureau
 Prix très avantageux
 Profitez tous S. PAPIR.

Cercle de l'Ancienne
 Lundi 11 juin, à 20 heures précises
Assemblée générale administrative
 Tous les membres de la société sont priés d'y assister par devoir.
 P21739C 2957 Le Comité du Cercle.

Au Théâtre
 Samedi et dimanche,
 avec cette annonce, deux personnes paient une place, sauf à la troisième galerie 2963

Société de Tir
Aux Armes de Guerre
 La Chaux-de-Fonds
 Dimanche 10 juin de 7 à 10 1/2 h. matin
DERNIER

Tir Militaire
 Se munir des livrets de service et de tir. 2916
 Invitation cordiale à tous les militaires ne faisant partie d'aucune société. Le Comité.

LE LOCLE
LA SÉCURITÉ
 Société Féminine d'Épargne pour la MALADIE
 Les personnes désirant se faire recevoir de la société sont priées de remettre avant le premier mardi de chaque mois, à la présidente, M^{lle} Emma Thomas, rue du Pont 3: 1^o une demande écrite; 2^o l'indication du jour de leur naissance; 3^o celle de leur origine; 4^o de leur profession; 5^o de leur domicile; 6^o les noms des deux sociétaires qui les présentent. 9730
 Point de mise d'entrée à payer jusqu'à 25 ans.
 Pas de certificat médical exigé.

Commune du Locle
 La prochaine
Foire au bétail
 aura lieu MARDI 12 JUIN 1923
 Les foires au bétail ont lieu le deuxième mardi de chaque mois.
 829 Conseil communal.

Encadrements en tous genres
NUMA FAVRE
 LE LOCLE, Midi 5
Agrandissement photographique
 Prix sans concurrence. 8108

Sacs touristes
GRAND CHOIX
 Prix très bas
 Modèles à courroies brevetées

Sandoz Frères
 Succ. de H. Sandoz-Roulet

Assortiment complet 2591
Aluminium pour tourisme

CINEMA
APOLLO
 LE LOCLE

Programme de samedi et dimanche

FILM SENSATIONNEL
PARAMOUNT
La pierre de touche

Le Jaguar de la Sierra
 avec **RIO JIM**
 le célèbre W. HART

Paramount-Magazine
 Nouveauté
Fou rire
FATTY
 veut se marier
 Billante comédie

BOULANGERIE
Balance 10^a
 (derrière les Six-Pompes)
 Lundi matin **Gâteau au fromage extra**
 Service à domicile 2689 Téléph. 13.28

Apollo
Neuchâtel
 — Jardin Anglais —
 Du 8 au 14 juin
 Dimanche, Matinée permanente dès 2 h. 30. Tél. 11.12.

Etre ou ne pas être
 avec **Léon MATHOT**
 Ciné-drame en 7 actes de M. René Le Prince, le talentueux metteur en scène dont le renom n'est plus à faire

Pathé-Revue
 Beaux coloris

Assez de bluff
 Comédie humoristique en 1 acte jouée par **Eddie Boland**
 Dès vendredi:
Le Sang d'Allah
 Conte d'Islam en 5 actes
La Fête des Narcisses
 à Montreux, 1923

Numa-Droz 6
F.-Courvoisier 56



La Maison
M. FRIOLET - JEANNET
LE LOCLE

se recommande pour tous les achats que vous avez à faire en
Tissus
Nouveautés
Lingerie, etc.
 Marchandises de qualité
 N. B. — Pour tout article importé de l'étranger il est tenu compte de la différence de change. 2927

Café Prêtre
DINERS
 Fondues et Soupers
 Téléphone 22.45 2149

Que désirez-vous Messieurs?
 Etre habillés avec chic et bon marché?
 C'est facile, voyez mes complets pour hommes et jeunes gens, tous genres, belle draperie, forme mode à 2293
Fr. 45.—
 Pantalons fantaisie à **Fr. 10.50**

Madame Marguerite WEILL
 rue du Commerce 55
LA CHAUX-DE-FONDS

Pompes funèbres
Corbillard-Fourgon automobile
 Toujours grand choix de **Cercueils crémation**
Cercueils de bois
 Tous les Cercueils sont capitonnés
 S'adresser, **S. MACH**
 4.90 Téléphone 4.31
Jour et nuit

Nous avons le douloureux devoir d'informer les membres de la Paroisse du décès de
Monsieur Albert STARK
 Ancien d'Eglise
 Ses collègues sont invités à assister à la cérémonie religieuse au Crématoire lundi après-midi.
 Le Bureau du Collège des Anciens de l'Eglise Nationale.
 2961

LE LOCLE
 Nous avons le pénible devoir de vous informer du décès de
Madame Nelly CRIBLEZ-CHALLANDES
 survenu au Locle le 8 juin 1923.
 L'incinération, SANS SUITE, aura lieu à La Chaux-de-Fonds, **lundi 11 juin**, à 15 heures.
 Culte intime à 12 1/2 h. au domicile mortuaire: rue des Eavers 46.
 Le Locle, le 8 juin 1923.

Monsieur Arnold Criblez-Challandes.
 Madame et Monsieur Fernand Criblez-Ramseyer
 Madame et Monsieur Marc Inäbnit-Criblez.
 Madame E. Jeanneret-Criblez.
 Madame et Monsieur Philippe Criblez-Meimard.
 Prière de ne pas envoyer de fleurs
 On ne reçoit pas
 Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire. 2945

LE LOCLE
 Les membres actifs, passifs et honoraires de la Musique ouvrière **La Sociale** sont informés du décès de
Madame Arnold CRIBLEZ
 belle-mère de notre camarade et ami, Monsieur Marc Inäbnit. Nous lui présentons, ainsi qu'à sa famille, nos condoléances sincères.
 2953
 Le Comité.

Revue du jour

La Chaux-de-Fonds, 9 juin 1923.

Les commentaires de la presse étrangère à l'égard du mémorandum allemand affluent comme des feuilles aux couleurs mortes, encore que bigarrées. Le mémoire est à l'étude dans les chancelleries. Officieusement, on exprime l'avis que Londres, Bruxelles, Rome et Paris vont se concerter à bref délai. Comme nous le pensions hier, la presse anglaise voit d'assez mauvais œil l'accueil défavorable dont la presse parisienne a donné l'écho. La Pall Mall Gazette estime qu'on se trouve en présence du canevas d'un plan raisonnable et que son rejet immédiat par la France serait mal interprété. L'Evening Standard voudrait que le Reich fut pris au mot en faisant une enquête alliée dirigée par un neutre, sur la capacité de paiement. Le cabinet de Londres paraît vouloir s'atteler à une œuvre, non de rejet, mais d'expurgation. Il enlèvera les herbes sèches du projet et gardera le reste. Le chef du gouvernement italien, Mussolini, dont on connaît l'attitude entre deux chaises, dans le problème des réparations, a prononcé un grand discours au Sénat. L'Italie est favorable, a-t-il dit, à toute action favorisant l'amélioration rapide du continent.

Nous publions plus loin ces déclarations dont l'intérêt est évident, quoique le rôle de l'Italie soit en somme secondaire, dans le « concert », il vaudrait mieux dire la cacophonie, des puissances signataires du traité de Versailles.

Au Reichstag, une interpellation socialiste sur le renchérissement, a permis d'évoquer la détresse réelle des masses ouvrières. M. Flack, du centre, n'a pas nié que la famine reparait. Ce malheureux pays prend la succession de l'Autriche et de la Russie, inutile d'ajouter que le parasitisme rongeur de la spéculation est pour beaucoup dans cette détresse. Les populistes veulent sortir le pays de sa misère en le faisant travailler davantage et consommer moins. Les voilà, les sauveurs de la « patrie » !! Ils sont partout les mêmes.

Le colonel Sonderegger publie un exposé des raisons pour lesquelles il a démissionné. Cela ne présente qu'un intérêt rétrospectif. Le seul fait nouveau, dans les trois colonnes massives du Bund, consiste à dire qu'il juge l'attitude de M. Scheurer au Conseil national, comme une attaque et qu'il aurait dû être promu commandant de corps d'armée, si M. Scheurer n'y avait pas mis obstacle. Le reste est connu. R. G.

COMME LA GRIPPE ESPAGNOLE ?

Une nouvelle maladie sévit à Valence

L'Espagne qui nous avait déjà dotés de la fâcheuse grippe espagnole, va-t-elle nous expédier un mal nouveau ?

En effet, ces jours-ci, à Valence, il s'est déclaré une maladie épidémique inédite qui laisse, paraît-il, les médecins fort perplexes, car, jusqu'à présent, ils n'en connaissent pas la cause.

Les symptômes de cette nouvelle maladie sont : une fièvre élevée, des hémorragies nasales abondantes et des nausées continuelles. En un seul jour, on a constaté trente cas de ce mal étrange. Fort heureusement, celui-ci, jusqu'à présent, a pu être guéri au moyen de purgatifs. Certains croient que les piqûres de moustiques en seraient la cause. Mais, jusqu'à présent, ce n'est là qu'une simple supposition.

Une fiancée a préféré la mort à l'attente

Alors qu'elle était sur le point de se marier, la date de ses noces étant déjà fixée, Mme veuve Andrée Paumier, 27 ans, 45, rue Sainte-Anne, à Paris, eut la douleur d'apprendre que son fiancé avait différé la date de leur union.

Craignant que ce fut là le prétexte d'une rupture, elle résolut de se donner la mort et absorba quarante comprimés d'un produit destiné à combattre l'insomnie et succomba peu après.

Elle a laissé une lettre qui indique ses dernières volontés et la cause de son acte.

Un médecin meurt faute de médecin

Une veuve en grand deuil vient de conter devant le tribunal de Westminster comment son mari, un médecin connu, le docteur Troutbeck, était mort en plein Londres, après une agonie de deux heures, pendant lesquelles on chercha vainement un médecin pour lui donner des soins.

Le docteur Troutbeck, qui était en parfaite santé, avait projeté d'emmenager sa femme faire un tour à la campagne en automobile. Il quitta la maison tout joyeux. « Le temps de faire deux courtes visites, dit-il, et je reviens. » Il rentra, en effet, une demi-heure plus tard, mais pâle, le visage crispé par la douleur et pouvant à peine marcher. Sa femme l'aida à monter jusqu'à son cabinet de consultations et l'étendit sur un divan. « Je suis très malade, put-il dire. Ne me quitte pas. »

La douleur ayant un peu diminué, le médecin, incapable de bouger, diagnostiqua son cas, une angine de poitrine. Sa femme, vainement, essaya d'atteindre des docteurs par téléphone. Son mari se sentit perdu et en avisa sa femme. « Je vais mourir », lui dit-il. Et minutieusement, il lui donna les précisions qu'il souhaitait qu'elle communiquât au médecin de l'état-civil et lui fit ses dernières recommandations. Cette émouvante conversation achevée, il parut s'assoupir. Sa femme angoissée, mais espérant encore, appela des voisins, téléphona de nouveau. Deux heures après le début de la terrible scène, un médecin arriva. Mme Troutbeck le mena en toute hâte auprès de son mari qui, croyait-elle, reposait encore. Il était mort, lui, médecin, faute de médecin.

La terre qui tue

TRENTE-CINQ VILLAGES DEVASTES

ALLAHABAD, 9. — Havas. — Suivant des nouvelles reçues de Perse, la population de la région de Turbat-I-Haidari éprouve de grandes souffrances à la suite du récent tremblement de terre. Dans un périmètre de huit milles, trente villages ont été à moitié détruits et cinq complètement anéantis. Quarante-cinq blessés sont en traitement à l'hôpital.

DERNIÈRE HEURE

Le bloc anglo-italien veut une solution pacifique du conflit de la Ruhr

L'attitude de l'Italie

ROME, 9. — Stefani. — Le président du Conseil, Mussolini, a dit au Sénat :

L'Allemagne doit et peut payer une somme qui paraît désormais fixée universellement et qui est bien loin des centaines de milliards dont on parla le lendemain de l'armistice ; l'Italie ne tolérera pas de modifications territoriales pouvant conduire à une hégémonie d'ordre économique ou militaire ; l'Italie est disposée à assumer, si nécessaire est, des sacrifices pour la reconstruction européenne ; le gouvernement italien soutient aujourd'hui plus que jamais et surtout vis-à-vis de la dernière note allemande que le problème des réparations et celui des dettes interalliées sont connexes et interdépendants.

L'Allemagne a dû convenir que ses propositions étaient insuffisantes. L'ambassadeur allemand Neurath m'a présenté une nouvelle note, qui devra faire l'objet de discussions préalables entre les Alliés. On n'y demande plus l'évacuation préalable de la Ruhr, ce qui laisserait supposer que l'Allemagne veut discontinuer la résistance passive.

La presse ferraille contre la France

MILAN, 9. — La presse socialiste italienne approuve unanimement les nouvelles propositions allemandes. La « Giustizia » relève que les milieux politiques anglais estiment que le mémorandum Cuno constitue une base de discussion. Cela seul est important. Le journal socialiste engage une polémique avec la presse française, après avoir dit que les propositions allemandes sont justes et raisonnables. L'organe socialiste conclut ainsi : « L'Europe ne peut s'enterrer davantage dans la boue de la Ruhr. »

L'« Avanti » relève que Mussolini a prononcé au Sénat certaines phrases défavorables à la France et d'autres en revanche nettement en faveur de ce pays, voulant ainsi donner une importance extrême au projet italien relatif aux réparations et faire revenir au gouvernement italien le mérite d'avoir provoqué des conversations directes entre l'Allemagne et la France.

Le « Secolo » relève surtout le passage dans lequel Mussolini a affirmé la nécessité de hâter la solution pacifique de la crise européenne qui amènera alors la reconstruction économique de l'Italie, passage qui va de pair avec celui qui dit que l'Italie ne pourrait pas tolérer de modifications territoriales, conduisant à une hégémonie d'ordre politique, militaire et territoriale en Europe.

Le programme de M. Baldwin

Pacifier l'Europe troublée

LONDRES, 9. — Parlant à Oxford, M. Baldwin a dit notamment : « Il faut que notre gouvernement apporte la paix à l'Europe troublée, car nul autre pays ne peut exercer la même influence. »

Les crimes d'un cocher

Il aurait égorgé trente-trois paysans

PARIS, 9. — Sp. — Des nouvelles arrivées de Moscou le sept juin, annoncent l'arrestation mouvementée d'un cocher du quartier Zamos-Korietché (quartier du fleuve) à la suite des circonstances suivantes : Des habitants avaient découvert, il y a quelques jours, trois cadavres de compagnons enterrés dans un terrain vague, à peine à cinquante centimètres de profondeur. Les corps se trouvaient dans des sacs. Aucun indice ne permettait d'établir leur identité. On remarqua seulement qu'ils étaient déçus de mort violente. Tous portaient à la face les traces évidentes de coups. Dans un des sacs on découvrit seulement quelques grains et fétus d'avoine. Dans un second sac on trouva un petit drap maculé des déjections d'un bébé. La police en conclut que l'auteur de ces crimes pouvait être un individu marié, ayant des enfants, et, de plus, habitué à manier des chevaux. Donc, on orienta les recherches vers le quartier des cochers.

On apprit ainsi qu'un homme de cette profession, vivait bien et ne paraissait plus beaucoup soucieux de gagner son pain et celui de sa famille comme il en avait autrefois coutume. La police des habitants et des policiers civils se présentèrent chez lui afin de vérifier ses papiers. Tout paraissait en ordre. L'homme avait répondu aux questions avec le plus grand sang-froid. Un des policiers se dirigeait vers un réduit obscur et voulait en ouvrir la porte, quand soudain, le cocher sauta par la fenêtre du deuxième étage et s'enfuit. Dans l'alcôve on découvrit un sac. Il y avait dedans un cadavre, dont la mort remontait à quelques jours à peine. On rejoignit bientôt le fuyard qui ne fit aucune difficulté pour avouer ses crimes. Il confessa avoir ainsi tué trente-trois adultes : tous des paysans.

Voici comment il s'y prenait. Fréquentant le marché aux chevaux, il pistait les paysans venus de la campagne. Dès qu'il en voyait un s'approcher des maugnonns, il faisait sa connaissance et lui offrait en vente, à un prix dérisoire, son propre cheval. L'affaire conclue, il priait le paysan de le suivre pour faire le paiement à son domicile. Là, aidé de sa femme et d'un complice, il assassinait l'homme, le dépouillait de son argent. Il enterrait ensuite la victime après l'avoir fourrée dans un sac.

Le meurtrier est âgé de 52 ans. Sa femme en a trente. Dès que ces crimes odieux ont été connus, le public a cherché à lyncher l'auteur des trente-trois forfaits. (Traduit du russe par un correspondant de la « Sentinelle »).

POUR UN ARMISTICE DANS LA RUHR

BERLIN, 9. — Le « Service parlementaire », organe officiel du parti socialiste, envisageant la question d'une sorte d'armistice fondé sur la réciprocité dans le bassin de la Ruhr, émet l'avis que l'Allemagne devrait mettre à la cessation de la résistance passive, notamment les conditions suivantes : retour dans la Ruhr des personnalités dirigeantes arrêtées ou expulsées et réduction des effectifs des troupes d'occupation.

Le désastre de Melilla n'a pas suffi !

Nouvelle offensive de l'Espagne au Maroc

PARIS, 9. — Havas. — Le correspondant du « Matin » à Cerbère, se dit en mesure d'annoncer que le gouvernement espagnol prépare une nouvelle expédition au Maroc. Il s'est entretenu avec plusieurs officiers d'artillerie qui ont été invités à se tenir prêts pour un départ prochain. D'autre part, un certain nombre de vapeurs ont reçu l'ordre de se tenir dans les ports de Valencia, Carthagène et Alicante, à la disposition du ministre de la guerre pour le transport des troupes et du matériel. Le correspondant ajoute qu'on voit se dessiner une importante offensive. Un second télégramme de Madrid rapporte que le gouvernement espagnol est d'accord d'accepter l'invitation du gouvernement français à la conférence destinée à fixer le statut de Tanger. Il a ajouté : « Nous sommes au Maroc, nous y resterons. »

Déraillement en Belgique

VERVIERS, 9. — Havas. — Les trois dernières voitures d'un train venant de Spa ont déraillé en arrivant à la gare de Verviers-Central. Il y a eu 4 à 5 voyageurs tués et une trentaine grièvement blessés.

Le plan d'électrification aux Etats-Unis

UN BUDGET DE CINQ MILLIARDS

NEW-YORK, 9. — Sp. — Un plan tendant à l'électrification des lignes des Etats-Unis vient d'être présenté par la Compagnie Westinghouse et les associations de lumière électrique. Le coût est devisé à cinq milliards de dollars. Il englobe un réseau gigantesque de lignes et centrales d'énergie, comprenant les chemins de fer transcontinentaux de Californie à New-York et de Vancouver au golfe du Mexique.

Mœurs anglaises

LA NOUVELLE LOI DU DIVORCE

LONDRES, 9. — Havas. — La Chambre des Communes a adopté par 257 voix contre 26, en troisième lecture, le bill relatif au divorce, aux termes duquel les motifs de divorce sont les mêmes pour les deux sexes. Si le projet général passe à l'état de loi, il ne sera plus exigé de la femme qu'elle fournisse en outre une preuve d'adultère de la part de son mari, de preuve d'abandon de famille ou d'actes de cruauté.

Obscure tragédie sur un bateau

OPORTO, 9. — Havas. — Le vapeur américain, « Le Brave-Cœur » est arrivé à Leyxoz. Le commandant, le pilote et le commissaire avaient été assassinés. Des mesures ont été prises pour établir les causes de cette tragédie.

Saint Médard doit nous apporter de nouvelles pluies

Nous n'avons pas de chance, cette année, avec les saints.

Saint Mamert, alors que nous goûtions les premières joies d'un printemps, sans doute précoce, ramena le froid dans un coup de vent. La pluie naturellement fut de la partie. Et, alors qu'on rêvait déjà d'autres choses, ce furent les parapluies qui fleurirent à nouveau dans les rues.

Saint Médard, que l'on fête hier, va confirmer les effets de son prédécesseur et prouver que l'unanimité règne chez les bienheureux.

« En effet, nous a-t-on dit au bureau central météorologique, il va pleuvoir encore. Le mauvais temps n'est pas fini. Pourtant, si cela peut vous apporter une légère consolation, la température va monter à nouveau. A partir d'aujourd'hui, nous allons avoir plus chaud. »

Donc, si saint Médard, inflexible, nous condamne à prendre encore nos parapluies, il nous permettra par mesure gracieuse d'ôter nos pardessus.

— Mais à quoi devons-nous ces averses incessantes ?

— Aux courants froids du nord, monsieur. Ils arrivent d'Islande. Et c'est ce qui nous vaut ce temps trop uniformément gris.

— Et cela durera ?

— Nous ne pouvons pas dire. Il pleuvra encore quelques jours. C'est tout ce que nous pouvons affirmer.

— Et ce temps est naturel, à cette époque de l'année ?

— Tout arrive en météorologie. Pourtant, s'il n'est pas contraire à toute règle, un temps pareil est assez rare. Il ne se manifeste, en général, que tous les vingt ans.

Peut-être nous sera-t-il permis de trouver quelque réconfort en pensant que nous vivons une année d'exception. D'autre part, déçus par saint Médard, il nous est encore permis d'espérer en saint Barnabé dont l'esprit de contradiction est bien connu. (« L'Oeuvre ».)

LE TEMPS EN SUISSE

Beau et calme partout.

CONFÉDÉRATION

A L'ETAT-MAJOR

Le colonel Vuilleumier de Lausanne succédera-t-il à M. Sonderegger ?

BERNE, 9. — Resp. — Dans les hautes sphères militaires du Palais, on dit que le colonel Bridler refusera pour une deuxième fois d'être candidat au poste de chef de l'état-major. Dans les coulisses du Palais fédéral, on penche de plus en plus pour choisir le successeur de Sonderegger parmi les officiers supérieurs de la Suisse romande. Le nom du colonel Vuilleumier de Lausanne est certainement retenu parmi les candidatures ayant beaucoup de chance d'être appuyées.

BERNE, 9. — Le colonel Sonderegger va occuper la place de directeur de la Banque Suisse-Romande, à St-Gall, établissement financier fondé par l'ancien landamman appenzellois Ruckstuhl, actuellement délégué au Conseil d'administration.

NOTRE EXPANSION COMMERCIALE

La Suisse veut participer à la reconstruction de l'Asie-Mineure

LAUSANNE, 9. — On assure que plusieurs maisons suisses auraient fait des offres de service à la Turquie pour la reconstruction de l'Asie-Mineure. Certaines maisons demandent l'autorisation d'exploiter les mines de manganèse et de mercure. Des offres auraient été également faites pour l'installation de l'électricité, l'exploitation de terrains agricoles. Enfin, un groupe suisse se propose de construire à Smyrne, sur les quais, un grand hôtel de 100 chambres. Toutes ces affaires seront accueillies, dit-on du côté turc, avec le plus grand plaisir, car la neutralité de la Suisse sera une des raisons principales qui pourrait pousser la Turquie à employer la main-d'œuvre suisse, à accepter la collaboration de techniciens, de négociants, de financiers suisses.

Elections lucernoises

LUCERNE, 9. — Dimanche auront lieu dans le canton de Lucerne, les élections communales. La lutte aura lieu entre conservateurs et libéraux. Pour soixante sièges, 104 candidats sont présentés par les partis radicaux, conservateurs, chrétiens sociaux, socialistes, grütliens et communistes. Pour les six sièges de la Municipalité de Lucerne, sept candidats sont aux prises. Les socialistes ont décidé de revendiquer deux sièges. Les radicaux et les conservateurs ont conclu à ce sujet un accord aux termes duquel les premiers conservent leurs quatre représentants et les seconds leur unique représentant au sein du Conseil exécutif.

LA CHAUX-DE-FONDS

Un bizarre accident

Une jeune fille tombe dans les oubliettes de Gorgier et son père tombe foudroyé en apprenant l'accident

Mlle Stark, habitant notre ville, rue du Puits 1, s'était rendue hier au château de Gorgier, pour le visiter. Elle tomba dans une oubliette, d'une hauteur de six mètres, d'où on la retira avec quelques blessures seulement. Elle fut ramenée à La Chaux-de-Fonds, au domicile de ses parents. En apprenant l'accident qui était arrivé à sa fille, M. Stark père, a succombé à une attaque.

Des nouvelles qui nous sont téléphonées de Gorgier même disent que Mlle Stark souffrait à la tête. On croit qu'elle avait une fracture du crâne, suivie d'hémorragie interne. Elle fut soignée par M. le Dr Verdan, de St-Aubin, puis ramenée chez elle en automobile.

M. Albert Stark-Ramseyer était bien connu en notre ville, particulièrement depuis les représentations, qui ont eu lieu l'hiver dernier, du « Gnome de Pouillerel », dont il était l'auteur. M. Stark avait, antérieurement déjà, composé pour les représentations en faveur de l'Eglise nationale, des saynètes enfantines, qui ont toujours eu le plus grand succès.

M. Stark était membre du Collège des Anciens, c'était, au demeurant, un homme très agréable et très honorablement connu dans notre ville.

Nous présentons à sa famille, cruellement éprouvée par ce brusque départ, nos sincères condoléances.

Un accident

Hier, dans la soirée, le bébé Liechti, âgé de 2 ans et demi, fils de M. Liechti, concierge de l'Ecole Normale, est tombé si malheureusement d'une fenêtre du domicile de ses parents, situé au rez-de-chaussée d'un immeuble de la rue du Collège, qu'il s'est fracturé la jambe au-dessus du genou. L'enfant a été transporté à l'Hôpital. La fracture est sans complication. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

Grand circuit neuchâtelois

L'intérêt de la course des Francs-Coueurs qui était déjà largement assuré par la présence de nos meilleurs routiers, vient encore de s'enrichir d'une inscription de marque, celle de notre champion national Henri Suter, vainqueur du premier Grand circuit neuchâtelois. Nous avons déjà eu l'occasion de voir Suter en action cette saison, et ses grandes victoires dans le Tour des Flandres, Paris-Roubaix, Munich-Zurich, le placent au premier rang des routiers internationaux.

Il sera intéressant de voir la résistance qu'offriront les Collé, Guyot, Antenen, Martinet, Dard, de Belfort, etc. Avec un lot de concurrents aussi relevé, il est certain qu'il y aura foule à la Métropole pour applaudir nos vaillants routiers.

Rappelons au public que la chose intéresse que les coureurs des deux cents kilomètres partent à quatre heures du matin. Ils passeront en ville, au premier tour, à sept heures et demie environ. Il y aura foule pour les saluer, ainsi qu'au sprint final, qu'on compte aux environs de dix heures et demie. (Voir aux annonces.)

Concert public

Demain à onze heures du matin concert par l'Harmonie du Lien national, aux Crêts.